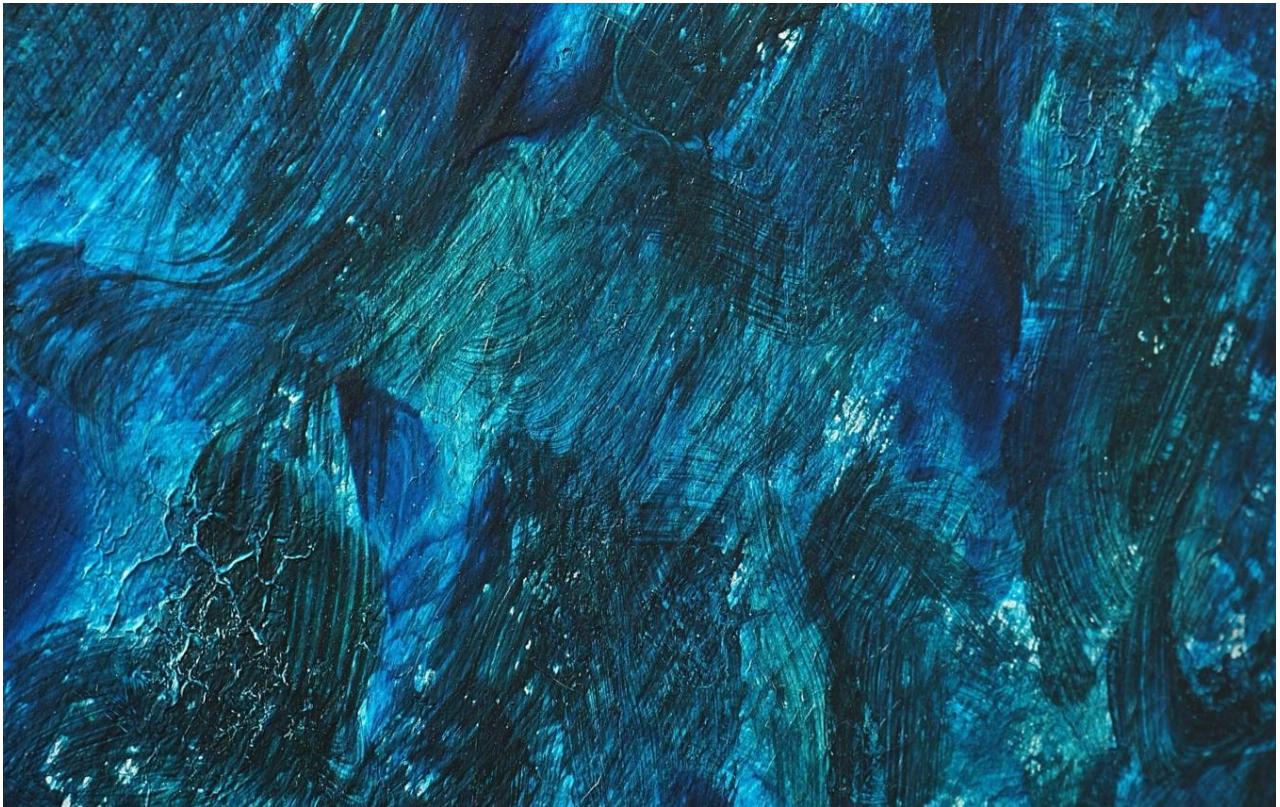


ESPACE, MÉTAPHORE ET TRADUCTION

Livret des résumés

Colloque – 21 & 22 mai 2024



Organisation : Laure **Sarda** (CNRS, Lattice, ENS-PSL et Sorbonne Nouvelle), Eric **Corre** (Sorbonne Nouvelle, PRISMES – Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone), Aurore **Montébran** (Lattice, ENS-PSL et Sorbonne Nouvelle) et Emma **Álvarez-Prendes** (Université d'Oviedo, Lattice)



TABLE DES MATIÈRES

<i>Quel "espace" de liberté pour le traducteur lors de la traduction d'une métaphore ? – D. Jamet.....</i>	<i>4</i>
<i>Métaphores verbale et adjectivale et analogie : une clarification – E. Hilgert</i>	<i>6</i>
<i>La mise à distance et ses métaphores – L. Pop</i>	<i>9</i>
<i>Le mariage est-il le plus beau des voyages ? ou : Quels chemins emprunter, entre métaphore conceptuelle et métaphore de catégorisation ad hoc ? – D. Legallois</i>	<i>11</i>
<i>Retraduction et métaphore : une approche cognitive-diachronique – H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Ben Ari.....</i>	<i>14</i>
<i>« L'excitation qui tombe » et « la colère qui monte » : mouvement et expression des émotions dans la traduction chinois-français – J. Li.....</i>	<i>17</i>
<i>Étude contrastive de l'expression linguistique du repérage spatial en français, anglais et finnois : le cas de venir, come et tulla – A. Akochiat.....</i>	<i>19</i>
<i>L'expression de l'espace dans les structures progressives : une étude contrastive suédois/allemand – A. Moni.....</i>	<i>21</i>
<i>Nouvelles possibilités de recherche offertes par les corpus multilingues : Exemple de la sémantique spatiale – O. Nádvorníková.....</i>	<i>22</i>
<i>La préposition dans, de l'espace au temps : une métaphore, une métonymie, ou encore un autre type de rapport – W. De Mulder.....</i>	<i>24</i>
<i>Constructionnalisation de bottom line : du spatial à l'intersubjectif – M. Pinson.....</i>	<i>27</i>
<i>Parallèlement dans l'espace, le temps et le discours : approche contrastive français/anglais/espagnol – E. Álvarez-Prendes, S. Carter-Thomas & L. Sarda.....</i>	<i>29</i>
<i>'Directionnalité', extensions métaphoriques et problèmes de traduction : les directionnels clitics de l'allemand – E. Koenig.....</i>	<i>31</i>
<i>Quand le déplacement vient dynamiser le discours: VENIR+infinitif entre construction et mouvement fictif ? – C. Danino</i>	<i>33</i>
<i>Mouvement vertical et corporéité : une étude contrastive sur le français et le chinois – C. Lamarre & O. Roth.....</i>	<i>35</i>
<i>Transferts métaphoriques dans les consignes des chorégraphes – C. Minoccheri.....</i>	<i>37</i>
<i>Spatialité dans des syntagmes verbaux et des syntagmes prépositionnels métaphoriques dans le français en usage au Québec : que nous apprend la variation géographique ? – A. Bally.....</i>	<i>39</i>
<i>La perception comme trajet métaphorique – C. Fuchs</i>	<i>41</i>

QUEL « ESPACE » DE LIBERTÉ POUR LE TRADUCTEUR LORS DE LA TRADUCTION D'UNE MÉTAPHORE ?

Denis JAMET (Université Lyon 3) - *Conférence plénière*

La première partie de ma communication proposera un panorama des études métaphoriques, en remontant le chemin de ses dernières. J'aborderai tout d'abord la vision comparative classique de la métaphore, aussi connue sous le nom de modèle métaphorique par substitution ou modèle par similitude, puis la vision cognitive de la métaphore (Lakoff & Johnson, Kövecses, Fauconnier, Turner, etc.). Je ferai avant cela un détour pour présenter les travaux de deux précurseurs, souvent oubliés, qui ont ouvert la voie aux théories cognitives contemporaines, à savoir I.A. Richards et Max Black. La théorie de la métaphore conceptuelle (Conceptual Metaphor Theory) ainsi que la théorie de l'intégration conceptuelle (Blending Theory) seront présentées plus en détail et exemplifiées. Ces théories contemporaines serviront de base à l'étude traductologique qui suivra cette première partie.

La deuxième partie abordera ainsi la question de la traduction des métaphores, en se focalisant plus particulièrement sur les éléments à prendre en compte lors de toute opération traduisante (nature de la métaphore ; étendue de la métaphore ; degré de conventionnalisation de la métaphore ; caractère universel ou spécifique à une culture de la métaphore ; fonction(s) jouée(s) par la métaphore, etc.). Je me poserai ainsi la question des éléments qui doivent être prioritairement rendus lors de l'opération traduisante interlangue, et comment s'assurer de la « fiabilité » d'une quelconque traduction d'une métaphore selon les critères mentionnés plus haut.

Références bibliographiques

Black, M. (1968). *Models and Metaphors: Studies in Language and Philosophy*. Ithaca, New York: Cornell University Press.

Black, M. (1977). More about Metaphor. *Dialectica*, 31(3-4), 431-457. In A. Ortony (Ed.), *Metaphor and Thought* (2nd ed., pp. 19-41). Cambridge University Press.

Black, M. (1979). Afterthoughts on Metaphor – VI. How Metaphors Work: A Reply to Donald Davidson. In S. Sack (Ed.), *On Metaphor* (pp. 181-192). Chicago & London: The University of Chicago Press.

Broeck, R. V. D. (1981). The Limits of Translatability Exemplified by Metaphor Translation. *Poetics Today*, 2(4), 73-87.

Dagut, M. B. (1976). Can 'Metaphors' Be Translated? *BABEL*, 22(1), 21-32.

Dagut, M. B. (1987). More about the Translatability of Metaphor. *BABEL*, 33(2), 77-83.

Kalter, M. H. (1980). Oral Literature and Metaphorical Translation. *Language and Style*, 13(1), 55-63.

Kövecses, Z. (2002). *Metaphor: A Practical Introduction*. Oxford – New York: Oxford University Press.

- Kovecses, Z. (2005). *Metaphor in Culture: Universality and Variation* [Web]. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lakoff, G., & Turner, M. (1989). *More than Cool Reason: A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui: Le modèle interprétatif. Références*. Hachette.
- Lederer, M. (1984). Implicite et explicite. In D. Seleskovitch & M. Lederer (Eds.), *Interpréter pour traduire* (pp. 1-12). Paris: Didier Erudition.
- Mason, K. (1982). Metaphor and Translation. *BABEL*, 28(3), 140-149.
- Newmark, P. (1980). The Translation of Metaphor. *BABEL*, 26(2), 93-100.
- Van Noppen, J.-P. (1984). Traduire la métaphore. *Revue belge de philologie et d'histoire*, 62(4), 898-899.
- Pisarska, A. (1989). The Creativity of Translators: The Translation of Metaphorical Expressions in Non-Literary Texts (Seria Filologia Angielska No. 23). Poznań: Uniwersytet Im. Adama Mickiewicza W Poznaniu.
- Schäffner, C. (2004). Metaphor and translation: Some implications of a cognitive approach. *Journal of Pragmatics*, 36, 1253-1269.
- Schäffner, C. (2016). Metaphor in Translation. In E. Semino & Z. Demjén (Eds.), *The Routledge Handbook of Metaphor and Language* (pp. 247-262). Routledge.
- Turner, M., & Fauconnier, G. (2002). *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York: Basic Books.

MÉTAPHORES VERBALE ET ADJECTIVALE ET ANALOGIE : UNE CLARIFICATION

Emilia HILGERT (Université de Reims)

Mots clés : *métaphore, analogie, expression linguistique de l'analogie, métaphore verbale, métaphore adjectivale, catachrèse*

Le but de ce travail, qui s'inscrit dans le cadre de l'explication de la métaphore comme une catégorisation induite (v. Kleiber 1983, 1994, 1999 a et b, et passim), est d'apporter une clarification sur un critère de la définition de la métaphore qui, selon Kleiber, pose un problème de test ou de vérification de l'hypothèse définitionnelle. Il observe ainsi que les métaphores nominales peuvent se vérifier par des gloses comparatives en *comme* :

(1) *Paul est un lion > Paul est féroce / courageux / dominateur / roux comme un lion*

alors les métaphores verbales et adjectivales n'acceptent pas ce type de test :

(2) *Les vagues jappent : ?Les vagues jappent comme.*

Le sapin est triste : ?Le sapin est triste comme.

Le problème est que, si on continue les gloses de manière intuitive, dans *Les vagues jappent comme un petit chien* le terme comparatif n'existait pas dans l'énoncé métaphorique initial, comme c'était le cas pour *Paul - lion*, et que la glose *L'arbre est triste comme un homme* établit une généralisation irréaliste parce que l'homme n'a pas comme propriété d'être foncièrement triste. Kleiber (1983) propose une interprétation par l'analogie par le biais d'une reformulation qui ne lui semble pas recevable : « la propriété que présente le sapin est d'une certaine façon analogue à celle que présentent les hommes lorsqu'ils sont tristes ».

Notre objectif est de montrer que l'analogie a sa propre expression linguistique à quatre termes A – B – C – D, qui se formule « A est à B ce que C est à D », et que cette formulation (aristotélicienne, on l'aura deviné) permet de contourner les reformulations intuitives comme celle proposée par Kleiber et de vérifier la métaphore comme une ellipse de l'analogie, vue comme une ressemblance de relations (v. Tijus, 2003), $A - R - B = C - R - D$ qui signifie que la relation entre A et B est la même que la relation entre C et D et que l'analogie est une ressemblance de relations :

(2) *Le nid est aux oiseaux ce que la maison est aux humains.* (c'est-à-dire un abri)

Les métaphores adjectivales et verbales se prêtent aussi à la vérification analogique à condition de passer par leur nominalisation :

(4) *Ce bruit est aux vagues ce que le jappement est aux petits chiens* (... c'est-à-dire un bruit léger, faible, répété)

(5) *Cette forme / apparence est au sapin ce que la tristesse est à l'homme.* (c'est-à-dire une forme / apparence particulière qui évoque la tristesse par des traits / branches descendants)

La formulation analogique permet ainsi de considérer la métaphore et la comparaison comme des ellipses de la formule analogique et d'expliquer de manière plus spécifique les catachrèses sur la base de la similitude naturelle intercatégorielle (Charbonnel 1999), qui fonctionne bien pour les entités concrètes. Il s'agit d'un rapport analogique à quatre pôles dont un vide $\emptyset$ avec un transfert de dénomination, pour signifier que $\emptyset$ a la même fonction / couleur / forme par rapport à B que C par rapport à D :

(6) *Le pied de la table / de la montagne*

(7) $\emptyset$ est à la table / à la montagne ce que le pied est à l'homme (a la même fonction par rapport à la table / à la montagne que le pied par rapport au corps de l'homme, c'est-à-dire « être à la base de / être placé en bas, pour soutenir »).

Pour des métaphores lexicalisées abstraites à sens spatial, comme *le fond de ma pensée*, nous faisons l'hypothèse que le processus métaphorique traite les catégorisations indues en leur donnant des traits de concrétude, comme un trait de volume et d'orientation dans celui-ci pour *pensée*.

Références bibliographiques

Aquien M. & Molinié Ge. (1996). *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, Librairie générale française.

Aristote, *Topiques* (chap. I-VIII). in P. Remacle et alii, *L'antiquité grecque et latine du moyen âge* [site], URL <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/topiques.htm>, consulté le 12.05.2013 (trad. Y. Pelletier).

Aristote (1996). *Poétique*, Paris, Gallimard (trad. J. Hardy, préf. P. Beck).

Charbonnel N. & Kleiber G. (éd.) (1999). *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris : P.U.F.

Christini P. et Tijus C. (2003). « Traitement d'énoncés non littéraires, contexte et potentiels évoqués », in Tijus C. (dir.), *Métaphores et analogies. Traité des sciences cognitive*, Paris, Hermès, 207-227.

Détrie C. (2001). *Du sens dans le processus métaphorique*, Paris, Honoré Champion.

Gardes-Tamine J. (2003). « Métaphore, analogie et syntaxe », *Revue d'intelligence artificielle*, vol. 17, n° 5-6, 843-853.

Gardes-Tamine J. (2011). *Au cœur du langage. La métaphore*, Paris : Champion.

Hallyn F. (1994). « De la métaphore filée au modèle analogique : cohérence et cohésion », *Travaux de linguistique*, n° 29, 107-123.

Hilgert E. (2016 a). « Analyse sémantico-stylistique de la formule analogique *A est à B ce que C est à D* », François J., Ridruejo Alonso E., Siller-Runggaldier H. (éd.), *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 7 : Sémantique*, Nancy : ATILF.

Hilgert E. (2016 b). « L'analogie est-elle plus explicite que la métaphore ? », *Langue française*, n° 189, 67-86.

Kleiber G. (1983). « Métaphore et vérité », *LINX*, 9, 89-130.

Kleiber G. (1984). « Pour une pragmatique de la métaphore : la métaphore, un acte de dénotation prédicative indirecte », in Kleiber, G. (éd.), *Recherches en pragma-sémantique*, 123-163.

Kleiber G. (1993). « Faut-il banaliser la métaphore ? », *Verbum*, 1-2-3, 197-210.

Kleiber G. (1994). « Métaphore : le problème de la déviance », *Langue Française*, 101, 35-56.

Kleiber G. (1999 a). « De la sémantique de la métaphore à la pragmatique de la métaphore », in Charbonnel, N. et Kleiber, G. (éd.), *La métaphore entre pragmatique et rhétorique*, Paris, PUF, 3-13.

Kleiber G. (1999 b). « Une métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux », in Charbonnel, N. et Kleiber, G. (éd.), *La métaphore entre pragmatique et rhétorique*, Paris : PUF, 83-134.

Lakoff G. & Johnson M. (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris : Editions de Minuit.

- Le Guern M. (2008). « Sur la métaphore comme déplacement », in Jamet D., *Métaphore et perception : approches linguistiques, littéraires et philosophiques*, Paris : L'Harmattan, 13-18.
- Perelman C. (1969). « Analogie et métaphore en science, poésie et philosophie », *Revue internationale de philosophie*, fasc. 1, n° 87, Bruxelles, 3-15.
- Perelman C. & Olbrechts-Tyteca L. (1976). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Prandi M. (2003). « L'analogie entre catégorisation et expression », *Regards croisés sur l'analogie - Revue d'intelligence artificielle*, vol. 17, n° 5-6, 733-746.
- Tamba I. (1999). « La femme est-elle une fleur comme le bleuet est une fleur ? Métaphore et classification : les structures en 'Le N1 est un N2' », in Charbonnel N. et Kleiber G. (éd.), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris : PUF, 207-235.
- Tamba-Mecz I. & Veyne P. (1979). « *Metaphora* et comparaison selon Aristote », *Revue des études grecques*, vol. 92, n° 436-437, 77-98.
- Theissen A. (1997). *Le choix du nom en discours*, Genève : Librairie Droz.
- Tijus C. (éd.) (2003). *Métaphores et analogies. Traité des sciences cognitives*, Paris, Hermès.

LA MISE À DISTANCE ET SES MÉTAPHORES

Liana POP (Université de Babes-Bolyai de Cluj, Roumanie)

Mots clés : *adverbe de lieu, changements sémantiques, métaphorisation, langue roumaine, traduction en français*

Nous avons choisi de décrire le comportement de termes d'éloignement dans des expressions figées en roumain, avec leurs emplois détournés de leurs sens premiers –élargissements de sens ou métaphores. Quelques remarques seront faites sur leurs possibles ou impossibles traductions en français.

Le mot que nous avons choisi est le roum. *acolo* (fr. là-bas). Hérité du latin *eccum-[i]lloc* 'de unde', *acolo* sera ici observé avec ses variantes *cólo*, et *încolo* (fr. vers là-bas), *de (a)colo* (fr. de là), formes ayant subi des changements sémantiques, dont métaphoriques.

Ces changements sont bien mentionnés par les dictionnaires :

– avec le sens d'un **lieu approximatif** (ayant, parfois, une nuance de suspicion), par des exemples comme :

Mă tu ăla de-acolo... (fr. Hé toi là-bas...), plus souvent : *Tu de colo* (fr. Toi là-bas ; litt. Toi de là-bas.)

Ce ai acolo ? (fr. Qu'est-ce que tu as là ?)

Ce faci acolo ? (fr. Que fais-tu là-bas ?)

où la traduction en français est possible, par des emplois spatiaux similaires.

- en **emploi temporel**, avec la locution :

De astăzi (sau de mâine etc.) încolo (fr. À partir d'aujourd'hui (ou de demain) ; litt. d'aujourd'hui (ou de demain) vers là-bas),

- exprimant l'**exception**, dans :

Avea doar o fată și-ncolo nu mai avea nici un copil (fr. Il n'avait qu'une fille et, à part ça, aucun autre enfant ; litt. ... et vers là-bas aucun autre enfant).

avec, dans la traduction française, une possible expression spatiale : *à part ça*.

Pour *încolo* (fr. vers là-bas), sont mentionnés, exprimant métaphoriquement :

- des **actes de langage de rejet ou de refus**, exprimant un changement de type subjectivation, allant vers l'intersubjectivation (Traugott & Dasher, 2005 : 187), tels :

Du-te-ncolo ! (fr. litt. Va-t'en dans vers là-bas), ou *Fugi de colo* (fr. Je ne te crois pas ; Disparais !, litt. Cours vers là-bas), exprimant une non acceptance ;

Las-o-ncolo (de treabă) (fr. Laisse tomber (cette affaire) ; litt. Laisse-la de côté/vers là-bas)

Dă-le-ncolo ! Dă-o-ncolo de treabă ! (Mets-les/la de côté ; litt. Mets-les/la vers là-bas)

où les traductions françaises métaphorisent elles aussi un espace allant au-delà de la proximité.

- des **attitudes négatives** (méfiance, mépris, surprise) :

Auzi acolo ! (fr. Tu entends ? litt. Entends là !) ;

S-a trezit și el acolo să vorbească/zică... (fr. Écoute ce qu'il a trouvé à dire ! litt. : Il s'est réveillé lui aussi là-bas à parler/dire ...).

N'est pas mentionné dans les dictionnaires un emploi particulier très courant de *de colo* comme **préfixe de discours rapporté** (une réplique en général inattendue) :

El/ ea/ ei, ele... de colo... (fr. Lui/elle(s)/eux de dire/répondre... litt. Lui/elle(s)/eux de là),

Pareil pour, *acolo*, très désémantisé, indiquant une **attitude humble** dans les requêtes des mendiants :

Dă-mi și mie doi lei acolo... (fr. Par pitié, donne-moi deux lei ; litt. Donne à moi aussideux lei là-bas).

Nous concluons qu'au-delà de la métaphorisation temporelle de l'espace, plusieurs expressions du roumain ont dévié vers des sens interactionnels impossibles à traduire littéralement en français. Que nous appelons ici métaphores de la mise à distance. L'observation sera étendue à un corpus de textes de l'oral et de l'écrit.

Références bibliographiques

DEX – *Dicționare ale limbii române*, (1996). ed. a II-a, București, Ed. Univers enciclopedic.

Traugott, E. C.; Dasher, R. B. (2005) *Regularity in Semantic Change*, Cambridge, Cambridge University Press.

LE MARIAGE EST-IL LE PLUS BEAU DES VOYAGES ? OU : QUELS CHEMINS EMPRUNTER, ENTRE MÉTAPHORE CONCEPTUELLE ET MÉTAPHORE DE CATÉGORISATION AD HOC ?

Dominique LEGALLOIS (Université Sorbonne Nouvelle)

Mots clés : *catégorisation ad hoc, hyperonymie, marquage lexical, schématisation, coercion*

La métaphore du mariage comme voyage est assez éculée. Elle constitue ici un prétexte qui permet de réfléchir aux rapports entre deux conceptions cognitives de la métaphore : la métaphore conceptuelle (Lakoff et Johnson, 1980) et la métaphore « catégorisante » (Glucksberg 2001, 2008). Ces deux conceptions ne sont pas incompatibles, mais le succès de la première a non seulement occulté l'importance de la seconde, mais, plus important, a obscurci selon nous, lorsqu'elle est systématiquement convoquée, certains fonctionnements fondamentaux de la métaphore.

Cette communication propose un travail de « déconstruction » du fonctionnement d'un certain type de métaphores (les métaphores dites catégorisantes – Legallois 2015) ; il s'agit de montrer que ces métaphores concentrent, dans leur fonctionnement, des processus non spécifiques, mais communs à tout un ensemble de phénomènes linguistiques généralement étudiés en dehors de l'analyse des tropes ou des figures. Sur ce point, la métaphore peut être qualifiée de phénomène banal ; ce qui en revanche n'est pas banal est le fait que la métaphore catégorisante concentre l'ensemble de ces mécanismes, là où les autres phénomènes linguistiques ne s'appuient que sur une seule opération cognitive ou linguistique. Ainsi, les métaphores catégorisantes, avant leurs fonctions rhétoriques, argumentatives ou esthétiques, ont pour rôle de catégoriser des expériences ou des objets (au sens large) momentanément, en les incluant dans des classes non préétablies, elles-mêmes momentanées et « anonymes » (c'est-à-dire sans dénomination). Cette fonction générale est assez banale ; elle sert à établir certaines catégorisations dites *ad hoc* : comme l'a montré Barsalou (1983) en psychologie cognitive, nous catégorisons des objets ou des expériences hétérogènes dans des classes qui conviennent à une situation ou à un contexte particulier. Beaucoup de ces catégorisations *ad hoc*, dans notre expérience du monde, ne sont pas verbalisées. Par exemple, les affaires à emporter en camping ; les personnes à qui demander conseil pour trouver un bon kiné ; les blagues à ne pas dire devant sa belle-mère, etc. D'autres catégorisations de ce type demandent parfois à être verbalisées ; le recours à la métaphore est alors nécessaire ; c'est sur l'exemple du mariage en tant que voyage que nous nous concentrons – *mariage* étant entendu ici comme nom d'événement (le jour des noces). Si on prend comme appui ce texte : <https://www.preparetonsac.com/le-mariage-synonyme-de-voyage>, les éléments constitutifs de la métaphore spatiale du voyage sont explicites : la longue préparation avant le jour J, l'annonce aux proches de l'événement, un élan de solidarité, les bonnes et les mauvaises surprises, la difficulté « à atterrir » après l'événement, la remémoration de l'événement, les photos que l'on regarde, etc. On pourrait certes parler de métaphore conceptuelle ici, mais nous considérons que l'approche de la métaphore catégorisante apporte une description du fonctionnement métaphorique beaucoup plus juste et précis :

- *voyage* est un nom désignant un type (ou un ensemble cohérent d'expériences) bien connu de tout locuteur ;

- en raison de propriétés plus **stéréotypiques** que prototypiques – autrement dit, en raison, d'expériences subjectives ou intersubjectives plutôt qu'objectives, la catégorie *voyage* donne son nom à une catégorie « anonyme » (catégorie *ad hoc*) qui lui est **superordonnée et hyperonymique** : *voyage*². Il y a donc un acte de **dénomination**, créé par **marquage lexical** et **logique de participation**

(ou "**oppositions participatives**" – Hjelmslev, 1935/1937)), dans une phase que l'on pourrait qualifier de catachrésique ;

- cette catégorie, créée dans le mouvement même du discours, rassemble potentiellement tous les objets (ou classes d'objets) possédant les mêmes propriétés stéréotypiques que les voyages : 'longs préparatifs', 'attente du jour J', 'remémoration', 'blues post-événement', etc. Ces objets pourraient être par exemple, une soutenance de thèse, la naissance d'un enfant, etc.

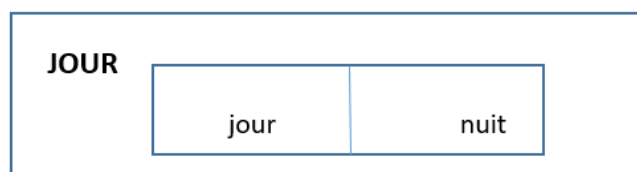
- La signification complexe de cette catégorie hyperonymique est le produit d'une **schématisation**, c'est-à-dire abstraite de la catégorie hyponymique ;

- par ailleurs, le rapprochement entre un mariage et un voyage relève de ce que l'on nomme en sémantique, une **coercition** (*coercion* en anglais). Ces catégories de base sont rapprochées (c'est-à-dire catégorisées ensemble dans la super-catégorie voyage2), mais elles n'appartiennent pas en principe et en dehors de ce besoin communicationnel et cognitif à la même catégorie supérieure. La coercition déclenche ici ce que l'on appelle classiquement le conflit conceptuel en raison d'une grande différenciation des catégories.

Ainsi, les fonctionnements traditionnels (ou presque) de *stéréotypie*, de *superordonnation*, de *relation hyper/hypo-nymique*, de *schématisation*, de *logique de participation* et de *dénomination par marquage lexical*, de *coercition* – le tout au service d'une catégorisation ad hoc, suffisent, à notre sens, à décrire le processus métaphorique global. Tous ces fonctionnements sont également à l'œuvre ailleurs que dans le processus métaphorique. Donnons un seul exemple (les autres fonctionnements seront discutés en détail lors de la présentation) : *le marquage lexical*. Il y a marquage lorsqu'un même terme est utilisé pour désigner tantôt une catégorie générale tantôt une sous-catégorie de cette même catégorie (hyponymie). La catégorie générale constitue le sens non marqué, alors que la sous-catégorie constitue le sens marqué (cf. Hofstadter et Sander, 2013 : 240). Ce fonctionnement n'est en rien propre à la métaphore ; il est pertinent pour décrire la polysémie d'un certain nombre d'unités lexicales :

Dans *J'ai passé 25 jours en prison*

Les jours comprennent également les nuits, mais dans d'autres contextes *jours* s'opposent à *nuits* (*je dors mal la nuit, le jour je suis donc fatigué*). On a donc *jour* comme catégorie de base s'opposant à *nuit* ; et *JOUR* comme catégorie superordonnée comprenant *jour* et *nuit*.



On retrouve ici le même processus que pour la métaphore du voyage. Mais cette dernière est évidemment plus complexe, car elle intervient non seulement dans un contexte de catégorisation ad hoc, mais mobilise aussi d'autres opérations comme la schématisation et la coercition qui participent à la « figurativité ». De même, schématisation et coercition sont à la base de fonctionnements linguistiques tout à fait indépendants de la métaphore (ces processus sont généralement évoqués pour décrire des fonctionnements syntaxiques et lexicaux).

L'objectif général de la communication est donc de montrer que la métaphore (qu'elle soit nominale ou verbale) est un concentré de processus tout à fait ordinaires et non spécifiques, que l'on trouve dans bien des phénomènes linguistiques. Selon nous, la métaphore est intrigante pour le linguiste,

non pas parce qu'elle constitue un objet dont le fonctionnement « en soi » serait particulier, mais bien plutôt parce qu'elle est un carrefour où se rencontrent et, en quelque sorte, s'agrègent, des opérations cognitives et linguistiques décrites dans le fonctionnement d'autres objets. En ce sens, la métaphore catégorisante mérite d'être comparée à la métaphore conceptuelle.

Références bibliographiques

- Barsalou, L. W. (1983). « Ad hoc categories », *Memory & Cognition*, 11, p. 211-227.
- Charbonnel, N. (1991). *L'important c'est d'être propre*, Presses universitaires de Strasbourg.
- Glucksberg, S. (2001). *Understanding Figurative Language : From Metaphors to Idioms*, Oxford, Oxford University Press.
- (2008), « How metaphors create categories quickly », in : R.W. Gibbs Jr. (ed.), *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 67-83.
- Glucksberg, S. & Keysar, B. (1993). « How metaphors work », in : A. Ortony (ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hjelmslev, L. (1935/1037), *La catégorie des cas*, Acta Juttandica,
- Hofstadter, D. & Sander, E. (2013). *L'Analogie, Cœur de la pensée*, Paris, O. Jacob KONRAD, H. (1958) : *Étude sur la métaphore*, Paris, Vrin.
- Kleiber, G. (2019). « une métaphore suit-elle toujours le même chemin ? analyse des expressions idiomatiques et des proverbes métaphoriques », *Langue française*, N° 204, 87 à 100
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1985). [1980] : *Les métaphores de la vie quotidienne*, trad. de l'américain par M. Deformel, Paris, Éd. de Minuit
- Legallois, D. (2015). « L'approche cognitive de la catégorisation par métaphore : illustration et critique à partir d'un exemple d'É. Zola », *Pratiques [En ligne]*, 165-166 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2485>; DOI : 10.4000/pratiques.2485

RETRADUCTION ET MÉTAPHORE : UNE APPROCHE COGNITIVE-DIACHRONIQUE

Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT & Nitsa BEN ARI (Université de Tel Aviv, Israël)

La linguistique cognitive s'est développée aux États-Unis à partir des années 1975, notamment à San Diego avec Ronald Langacker, à Berkeley avec Georges Lakoff et à New York avec Leonard Talmy. Parmi les questions qui ont préoccupé ces chercheurs on peut signaler celle de la constitution des métaphores, celle de la description linguistique de l'espace et celle de l'*embodiment* – notion qui fait référence aux pensées, aux sentiments et aux comportements humains qui proviennent des expériences corporelles. Plusieurs travaux ont été consacrés à ces questions (Linder 1981, Brugman 1988, Vandeloise 1991, Anscombe 1993). Ces idées se sont rapidement propagées du domaine proprement linguistique à d'autres champs linguistiques telle que la traduction.

Par ailleurs, l'hébreu moderne est l'une des rares langues dont les versions précédentes, depuis sa renaissance au XIX^e siècle, étaient principalement écrites. En fait, les premiers locuteurs de l'hébreu ont emprunté des formules de discours essentiellement à des traductions littéraires (Toury 2010). L'hébreu moderne a désormais atteint son stade de standardisation et semble se développer selon les voies générales décrites par la linguistique historique (Brinton & Traugott 2005 ; Hopper 2018). Bien que l'on comprenne que les normes de traduction évaluent avec un certain retard par rapport à l'évolution de la langue, la retraduction du même texte littéraire dans un délai relativement court peut refléter des changements inattendus dans la langue (Even-Zohar 1990/2021; Karas & Bat-Zeev Shyldkrot 2022).

Cette proposition vise à examiner les changements rapides observés dans la langue hébraïque moderne détectés lors des processus de retraductions, en soulignant les procédés impliqués dans différentes versions retraduites. Nous analyserons en particulier l'usage des métaphores, notamment celles représentant l'espace, dans les traductions anciennes en les comparant aux plus récentes, ce qui permettrait d'indiquer les changements dans la langue d'arrivée. Dans un corpus composé de textes retraduits de l'anglais à l'hébreu, à l'aide de heTenTen et de Google Ngram, nous présenterons des exemples du processus en cours. Un échantillon représentatif de textes classiques écrits en prose a été sélectionné sur une période d'environ 50 ans, de 1960-2010. A titre d'exemple, nous nous contenterons d'analyser certaines métaphores utilisées dans deux passages de deux textes : « Lady Chatterley's Lover » de D.H. Lawrence et « Mrs. Dalloway » de Virginia Woolf. Le premier texte a été retraduit trois fois à des intervalles assez importants en 1959 et 1964 par B. Karu, en 1972 par A. Amir et en 2006 par une troisième traductrice O. Rahat. Mrs. Dalloway a été traduit deux fois : en 1976 par R. Litwin et en 2008 par S. Preminger.

Signalons qu'à travers les champs sémantiques utilisés dans les métaphores de diverses traductions, il est parfois possible de repérer des événements propres aux cultures auxquelles la traduction est destinée. Tel est l'exemple du mot « shoah » que l'on retrouve dans la première traduction de Karu de « Lady Chatterley's Lover », écrit après la Grande Guerre mais traduit après la Seconde Guerre mondiale, quand le terme avait déjà pris son sens particulier. De même, le développement rapide de la langue hébraïque se manifeste à travers le renouvellement constant des métaphores et le rejet des anciennes formes qui constituaient le canon littéraire des traducteurs de l'époque.

Références bibliographiques

- Anscombe, J. C. (1993). Sur/sous: de la localisation spatiale à la localisation temporelle. *Lexique* 11, 111-145.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (2001). Grammaticalisation, changements sémantiques et Quantification, *Travaux de linguistique du Cerlico* 14, 11-34.
- Ben-Ari, N. (1999). Tirgumit o Ivrit shel tirgumim [Translationese, or Hebrew of Translations]. In: Ziva Ben-Porat (ed.), *An Overcoat for Benjamin: Papers on Literature for Benjamin Harshav, on his Seventieth Birthday*, The Porter Institute for Poetics and Semiotics, Tel Aviv University – Hakibbutz Hameuchad, 293-304. [Hebrew]
- Berman, A. (1990). La retraduction comme espace de la traduction. *Palimpsestes: revue de traduction* 4, 1–7.
- Brinton, L. J. and E. C. Traugott (2005). *Lexicalization and language change*. Cambridge University Press.
- Brugman, C. M. (1988). *The story of over: Polysemy, semantics, and the structure of the lexicon*. (No Title)
- Desmidt, I. (2009). (Re)translation Revisited. *Meta* 54(4): 669-683.
- Even-Zohar, I. (1990). Polysystem Studies, *Poetics Today* 11(1): 188-191.
- Heine, B. and T. Kuteva (2006). *The changing languages of Europe*. Oxford University Press.
- Hopper, P. (2018). *Understanding development*. Polity Press: Cambridge.
- Hong, W. and C. Rossi (2021). The Cognitive Turn in Metaphor Translation Studies: A Critical Overview. *Journal of Translation Studies* 5(2), 83-115.
- Karas, H. et Bat-Zeev Shyldkrot, H. (2022). Traduction et diachronie, *Diachroniques* 9, Sorbonne University Presses.
- Koskinen, K. and Paloposki, O. (2015). Anxieties of Influence: the voice of the first translator in Retranslation. *Target* 27(1): 25-39.
- Lindner, S. J. (1981). *A lexico-semantic analysis of English verb particle constructions with out and up*. University of California, San Diego.
- Massardier-Kenny, F. (2015). Toward a Rethinking of Retranslation. *Translation Review* 92:1, 73-85.
- Shavit, Z. (1985). The Rise of the Literary Center in Palestine, in G. Abramson & T. Parfitt (eds.), *The Great Transition*. Rowman & Allanheld: New Jersey, 126-129.
- Toury, G. (1995). *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam /Philadelphia: John Benjamins publishing Company.
- Toury, G. (2010). What Language did Feinstein Court Sarah in? On a multilingual infrastructure for the Hebrew story, in *Hebrew – a Living Language*, V, (R. Ben-Shahar, G. Toury, N. Ben-Ari (eds.), Tel Aviv, The Porter Institute for Poetics and Semiotics. Hakibbutz Hameuchad, 239-258, [Hebrew]
- Vandeloise, C. (1991). *Spatial prepositions: a case study in French*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.

Corpus littéraire

English/Hebrew

F. Scott Fitzgerald [1926], *The Great Gatsby*. Trans. Gideon Toury, 1974; Lyor Shternberg 2013.

D.H. Lawrence [1928], *Lady Chatterley's Lover*. Trans. Baruch Karu, 1959, 1964 ; Aharon Amir, 1972 ; Ophira Rahat, 2006.

Woolf, Virginia [1925], *Mrs. Dalloway*. Trans. Rina Litwin, 1974; Sharon Preminger 2008.

Corpus linguistique

<https://www.nli.org.il/he/discover/newspapers/jpress>

<https://books.google.com/ngram>

<http://www.sketch.engine> [heTenTen]-hebrew-corpus/

« L'EXCITATION QUI TOMBE » ET « LA COLÈRE QUI MONTE » : MOUVEMENT ET EXPRESSION DES ÉMOTIONS DANS LA TRADUCTION CHINOIS-FRANÇAIS

Jiayi LI (Lattice, Université Sorbonne Nouvelle)

L'usage des marqueurs de mouvement est courant dans la description des émotions, par exemple « Il a l'impression que ses pensées l'abandonnent, qu'elles coulent dans la terre, avec le reste de son sang, de sa peau » (Bussi, 2011, p. 148). La métaphore impliquée ici n'est pas seulement un procédé poétique ou rhétorique, mais plutôt due au fait que l'humain comprend et exprime des concepts abstraits, intangibles et complexes (ex : les émotions, les règles sociales, etc.) à l'aide de concepts concrets, tangibles et simples (ex : la température, le mouvement, etc.) (Lakoff & Johnson, 1980). La discussion sur la relation entre le mouvement et les émotions a été menée sous plusieurs angles, par exemple, le mécanisme de production de ce type d'expression (Zlatev et al., 2012), la fonction des verbes de mouvement dans les métaphores émotionnelles (Sandström, 2006) ou l'association entre les émotions et la position verticale (Meier & Robinson, 2004).

Dans la présente étude, nous travaillons sur les expressions des émotions qui impliquent un mouvement du point de vue de la traduction chinois-français. Notre objectif est dans un premier temps de vérifier s'il existe des marqueurs de mouvement utilisés de manière préférentielle, dans l'une ou l'autre langue, pour exprimer certains genres d'émotions, ou s'il existe des dimensions sémantiques prototypiques des marqueurs de mouvement, par exemple, [+ vitesse | – vitesse], [verticalité | horizontalité], [télicité | atélicité]. Les travaux de Boroditsky et al. (2011) indiquent en effet que ce type de préférence existe pour l'interprétation du temps, avec une représentation du temps selon l'axe vertical chez les sinophones et selon l'axe horizontal chez les anglophones. En deuxième lieu, nous cherchons à voir si le mouvement peut être conservé dans le processus de traduction du chinois au français et vice versa. Pour cela, nous avons sélectionné des romans contemporains en chinois et en français, accompagnés de leur version traduite dans ces deux langues, et recueilli manuellement des exemples bilingues au travers d'une lecture continue.

Notre premier résultat montre que la métaphore du mouvement dans l'expression des émotions n'est pas plus fréquente en chinois. Au niveau morphosyntaxique et sémantique, des similitudes et des différences dans l'expression des émotions existent entre ces deux langues. Comme montré dans les exemples (1) et (2) qui sont extraits d'un roman chinois et d'un roman français, nous trouvons toujours un mouvement vertical pour décrire la colère. Néanmoins, la trajectoire du mouvement est encodée dans les éléments linguistiques différents en ces deux langues, c'est-à-dire dans le verbe « monter » et dans le complément directionnel 上 *shang*, qui est un sublatif.

En outre, en chinois, l'ajout de la manière du mouvement est fréquent, comme 涌 *yǒng* « jaillir » en (2), qui rend le mouvement fictif plus spécifique. Dans la perspective de la traduction, le mouvement ne se conserve pas toujours d'une langue à l'autre, comme dans l'exemple (1), le traducteur a reformulé le mouvement en utilisant « croître » :

(1) Je laisse juste la **colère** monter en moi, bouillir. 任凭愤怒在我体内滋长、沸腾。

rènpíng fènnù zài wǒ tǐ=nèi zīzhǎng fèiténg
laisser faire colère à 1.SG corps=dans croître bouillir

(*Nymphéas Noirs*, Michel Bussi, 2011 ; version chinoise 黑色睡莲 *hēisè shuilián*, 2020)

(2) 一股从未有过的冲天怒火涌上罗辑的心头。 Une **vague de fureur** comme jamais il n'en avait connu afflua dans son **esprit**.

yì gǔ cóngwèiyǒuguò de chōngtiān-nùhuǒ yǒng-shang Luó Jí de xīntóu
un CL jamais SUB monter haut en l'air-fureur jaillir-DIR_{SUBL} Luo Ji SUB cœur

(*三体 II : 黑暗森林 sāntǐ èr hēi'àn sēnlín*, Liu Cixin, 2008 ; version française *La forêt sombre*, 2017)

Corpus

刘慈欣 Liu Cixin. (2008). 三体II: 黑暗森林 *sāntǐ èr hēi'àn sēnlín*. 重庆出版社 Chongqing Publishing House.

Version française : *La forêt sombre*. (2017). Traduit par Gwennaël Gaffric. Actes Sud Littérature.

Michel Bussi. (2011). *Nymphéas Noirs*. Presses de la cité.

Version chinoise : 黑色睡莲 *hēisè shuilián*. (2020). Traduit par Liu Tianshuang. 湖南文艺出版社 Hunan Literature and Art Publishing House.

Références bibliographiques

Boroditsky, L., Fuhrman, O., & McCormick, K. (2011). Do English and Mandarin speakers think about time differently? *Cognition*, 118(1), 123-129.

Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- (1999). *Philosophy in the flesh: The embodied mind and its challenge to western thought*. New York: Basic Books.

Meier, B. P., & Robinson, M. D. (2004). Why the sunny side is up associations between affect and vertical position. *Psychological Science*, 15(4), 243-247.

Sandström, K. (2006). When motion becomes emotion: A study of emotion metaphors derived from motion verbs.

Zlatev, J., Blomberg, J., & Magnusson, U. (2012). Metaphor and subjective experience: A study of motion-emotion metaphors in English, Swedish, Bulgarian, and Thai. In *Moving ourselves, moving others*. John Benjamins, 423-450.

沈曼琼 Shen Manqiong, 谢久书 Xie Jiushu, 张昆 Zhang Kun, 李莹 Li Ying, 曾楚轩 Zeng Chuxuan, & 王瑞明 Wang Ruiming. (2014). 二语情绪概念理解中的空间隐喻 The Spatial Metaphor of Bilingual Affective Concepts Processing. *心理学报 Acta Psychologica Sinica*, 46 (11), 1671.

殷融 Yin Rong, 苏得权 Su Dequan, & 叶浩生 Ye Haosheng. (2013). 具身认知视角下的概念隐喻理论 Conceptual Metaphor Theory: Basing on Theories of Embodied Cognition. *心理科学进展 Advances in Psychological Science*, 21(2), 220.

ÉTUDE CONTRASTIVE DE L'EXPRESSION LINGUISTIQUE DU REPÉRAGE SPATIAL EN FRANÇAIS, ANGLAIS ET FINNOIS : LE CAS DE *VENIR*, *COME* ET *TULLA*

Alexandra AKOCHIAT (LLING, Nantes Université)

Mots clés : *linguistique énonciative, repérage spatial, verbes de mouvement*

Les verbes *venir*, *come* et *tulla* sont utilisés dans leur langue respective pour de nombreux usages. Parmi eux se trouve l'emploi lié au domaine de l'espace, qui n'indique pas la manière de déplacement. Ces verbes de mouvement spatial sont différents des verbes *aller*, *go* et *mennä*. Considérons les exemples suivants :

- (1a) Tu viens à la fête ce soir ?
- (1b) Tu vas à la fête ce soir ?
- (2a) Are you coming to the party tonight?
- (2b) Are you going to the party tonight?
- (3a) Tuletko juhliin tänä iltana ?
venir-2PS-Q fête-ILL ce-ESS soir-ESS
- (3b) Menetkö juhliin tänä iltana
aller-2PS-Q fête-ILL ce-ESS soir-ESS

Contrairement aux énoncés (1b), (2b) et (3b) contenant les verbes *aller*, *go* and *mennä*, les énoncés (1a), (1b) et (1c) avec *venir*, *come* et *tulla* « impliquent un repérage déictique » (Deschamps, 2006) ou une orientation vers le centre déictique qui correspond au « moi-ici-maintenant » (Bouchard, 1993 : 53). On retrouve également un sens de volonté dans l'origine étymologique de ces verbes, la préconstruction d'un objectif à atteindre mais qui n'est pas sous-jacent dans *aller*, *go* et *mennä* :

- (4a) I'm going to mail this letter. (tiré de Bourdin, 2009 : 352)
- (4b) I'm coming to you.
- (5a) Je vais aux courses ce soir.
- (5b) Je viens aux courses ce soir.

Pour les énoncés (4b) et (5b), la volonté s'exprime en Sit0, il y a un ancrage situationnel à l'inverse de (4a) et (5a) qui n'indiquent pas un repérage nécessairement concomitant.

Cependant, bien que les trois verbes encodent certaines mêmes caractéristiques, nous nous demandons si leur sémantisme primitif est équivalent. Selon David et Chuquet (2003 : 213), il serait « nécessaire d'introduire un repérage explicite de type spatial par rapport aux localisateurs d'arrivée » pour pouvoir traduire un *came* en *vint*. Notre travail est tout d'abord de vérifier cette hypothèse en la mettant en perspective du finnois.

Notre étude consiste ainsi à dégager les caractéristiques sémantiques de ces verbes ainsi que leur degré de spatialité dans les trois langues différentes. Dans le cadre de la théorie de l'énonciation, nous nous attacherons à dégager la forme schématique des verbes *venir*, *come* et *tulla*. Ce travail repose sur une analyse sémantique de la spatialité dans les verbes *venir*, *come* et *tulla* à partir d'un corpus de traduction littéraire trilingue aligné en langue source et cible. L'approche contrastive nous permet de tenir compte des caractéristiques linguistiques des énoncés liés aux procès spatiaux pour les trois langues.

Références bibliographiques

- Bouchard, D. (1993). Primitifs, métaphore et grammaire : les divers emplois de venir et aller. In: *Langue française*, n°100. Temps et aspect dans la langue française, sous la direction de Jacqueline Guéron. pp. 49-66.
- Bourdin, P. (2005). « *Venir* en français contemporain : de deux fonctionnements périphras- tiques ». In H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam, Benjamins, pp.261-278.
- Bourdin, P. (2009). “On the “great modal shift” sustained by come to VP”. In R. Salkie, P. Busuttil & J. Auwera (Ed.), *Modality in English: Theory and Description* (pp. 349-374). Berlin, New York: De Gruyter Mouton.
- Chuquet, H. et David, C. (2003), « Come : point de vue et perception dans le récit » , in Jean Chuquet (éd.), *Verbes de paroles, de pensée, de perception. Études syntaxiques et sémantiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.203-235.
- Deschamps, A. (2006). « Forme schématique des prédicats », *Cycnos*. 23(1).
- Duvallon, O. (2010). « Comment concevoir le rapport entre noms et proformes ? L'exemple des compléments de lieu en finnois », *Cahiers d'Études Hongroises* 15, pp. 163-192.
- Guillemin-Flescher, J. (1981). *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*. Éditions Ophrys.
- Tuuri, E. (2023). “Concerning variation in encoding spatial motion. Evidence from Finnish”. *Nordic Journal of Linguistics*. 46(1), pp.83-104.

L'EXPRESSION DE L'ESPACE DANS LES STRUCTURES PROGRESSIVES: UNE ÉTUDE CONTRASTIVE SUÉDOIS/ALLEMAND

Approche linguistique

Alexandra MONI (EPHE, ENS-PSL)

Mots clés : *linguistique, suédois, allemand, progressif, spatialité, aspect, grammaticalisation*

Il existe en suédois une construction faisant appel aux trois verbes de position *ligga*, *sitta* et *stå* (« être allongé », « être assis », « être debout ») pour indiquer qu'une action est en cours de déroulement, comme dans l'exemple ci-dessous :

Linnéa *ligger* *och* *sover*.

Linnéa *être couché*.3SG.PRES. et *dormir*.3SG.PRES.

« Linnéa est en train de dormir ».

Il s'agit ici d'une structure dite de pseudo-coordination où le verbe de position a fonction d'auxiliaire vāv. du verbe principal qui occupe la deuxième position de la coordination. La structure s'est grammaticalisée pour exprimer l'aspect progressif et le verbe de position n'est pas employé dans son sémantisme plein (cf. Kuteva 1999). L'étude de cas du suédois permettra donc de mettre en lumière comment s'opère le passage de la spatialité à la temporalité, du verbe de position à l'expression de l'aspect progressif. L'exposé se proposera de revenir sur la théorie de la grammaticalisation et se demandera dans quelle mesure le processus de grammaticalisation du verbe de position en suédois vers un marqueur progressif relève de la métaphore. La comparaison avec l'allemand, autre langue germanique disposant également d'un panel de verbes de position parallèle à ceux du suédois et servant à encoder de manière métaphorique la position canonique d'animés non-vivants ainsi que d'inanimés, permettra de questionner la sémantique de ces verbes et les processus à l'œuvre dans le passage de la métaphore spatiale à l'expression aspectuelle. Une étude menée sur la plateforme InterCorp¹ des structures progressives sur des corpus parallèles ouvrira la réflexion sur la question de la traduction, afin notamment de circonscrire les contextes d'utilisation de la structure pseudo-coordonnée et de rendre compte de l'importance de la spatialité dans l'expression de l'aspect progressif de ces deux langues.

¹ <https://www.korpus.cz>

NOUVELLES POSSIBILITÉS DE RECHERCHE OFFERTES PAR LES CORPUS MULTILINGUES : EXEMPLE DE LA SÉMANTIQUE SPATIALE

Olga NÁDVORNÍKOVÁ (Université Charles, Prague, Tchéquie) - *Conférence plénière*

Les corpus linguistiques ont changé la donne dans de nombreux domaines linguistiques, permettant aux chercheurs d'exploiter de larges bases de données d'occurrences concrètes dans des contextes authentiques. L'apparition de corpus parallèles (multilingues), dans les années 1990, a ensuite élargi ce champ de recherche à la comparaison entre deux (ou plusieurs) langues.

L'objectif de cette conférence est de montrer de nouvelles possibilités de recherche offertes par le corpus multilingue InterCorp, en mettant l'accent sur le domaine de la sémantique spatiale (<https://wiki.korpus.cz/doku.php/en:cnk:intercorp>, Čermák & Rosen 2012, Nádvorníková 2016). Ce corpus InterCorp contient dans sa version la plus récente 62 langues (et totalise 5,8 milliards de mots). Il couvre plusieurs types textuels (textes littéraires, scientifiques, journalistiques, sous-titres de films, la Bible, etc.) et est doté d'une interface puissante permettant le traitement avancé des données.

Nous porterons une attention particulière à l'analyse des composants sémantiques du mouvement, à l'identification de leurs emplois métaphoriques et de leurs équivalents en traduction. Notre présentation s'appuiera sur les fonctionnalités d'InterCorp, en particulier :

(1) l'annotation syntaxique d'après le schéma commun de *Universal Dependencies* (www.universaldependencies.org, de Marneffe et al. 2021). A titre d'exemple, le *deprel nsubj* permet d'établir la liste de lemmes assumant la fonction de sujet d'un verbe, de visualiser leur fréquence et ainsi d'analyser les propriétés de la *Figure* ;

(2) l'outil *Treq* (<https://treq.korpus.cz/>), identifiant de manière automatique les équivalents de traduction d'un mot ou d'une expression (*word-to-word alignment* basé sur des méthodes statistiques, Škrabal & Vavřín 2017) ;

(3) l'analyse de collocations basée sur trois mesures d'association différentes (*t-score*, *MI-score* et *logDice*).

Nous allons illustrer l'utilisation de toutes ces fonctionnalités du corpus par des exemples concrets tirés de plusieurs langues, tout en signalant les contraintes méthodologiques qui sont liées à leur utilisation (Nádvorníková 2017a et 2017b).

Références bibliographiques

Čermák, František & Alexandr Rosen (2012). The case of InterCorp, a multilingual parallel corpus, *International Journal of Corpus Linguistics* 17, č. 3, s. 411–427.

de Marneffe, Marie-Catherine, Manning, Christopher D., Nivre, Joakim, & Zeman, Daniel (2021). Universal Dependencies. *Computational Linguistics*, 47(2), 255–308.

Nádvorníková, Olga (2017a). Pièges méthodologiques des corpus parallèles et comment les éviter, *Corela* [Online], HS-21 2017. <https://doi.org/10.4000/corela.4810>

Nádvorníková, Olga (2017b). Le corpus multilingue InterCorp : nouveaux paradigmes de recherche en linguistique contrastive et en traductologie, *Studii de Lingvistica* 7, s. 67–88. Disponible sur : <https://doaj.org/article/30ef30d6cda549f384cf273e2eaa17d3ava>

Nádvorníková, Olga, Vavřín, Martin & Zasina, Adrian Jan (2023). Korpus InterCorp – French, v16 (12-10-2023). Institute of the Czech National Corpus (Faculty of Arts, Charles University, Prague). Disponible sur : <http://www.korpus.cz>

Škrabal, Michal & Vavřín, Martin (2017). The Translation Equivalents Database (*Treq*) as a Lexicographers Aid. In *Electronic lexicography in the 21st century. Proceedings of eLex 2017 conference* (pp. 124–137). Brno: Lexical Computing CZ s.r.o.

LA PRÉPOSITION *DANS*, DE L'ESPACE AU TEMPS : UNE MÉTAPHORE, UNE MÉTONYMIE, OU ENCORE UN AUTRE TYPE DE RAPPORT

Walter DE MULDER (Université d'Anvers, Belgique) - *Conférence plénière*

Il a été constaté depuis longtemps que le langage emploie beaucoup d'expressions d'origine spatiale pour parler du temps. Borillo (1996) cite ainsi, entre autres, les expressions suivantes :

- (1) nous *allons* tout doucement *vers* l'hiver, nous *approchons* à grands pas des vacances, nous *arrivons* à la date limite, etc.
- (2) l'automne *arrive*, à l'arrivée du printemps, le *cours* des saisons, etc.

On peut également ranger parmi ce type d'expressions la préposition *dans*, qui s'emploie pour exprimer des rapports spatiaux, mais qui connaît selon les dictionnaires aussi deux emplois temporels, illustrés par les exemples suivants de Vandeloise (1999) :

- (3) Il a plu *dans* la journée
- (4) Il pleuvra *dans* trois jours

La polysémie de *dans* et des expressions citées sous (1) et (2) est expliquée le plus souvent en ayant recours à l'idée d'un transfert métaphorique des concepts spatiaux associés aux expressions spatiales au domaine du temps. Dans la linguistique cognitive récente, cette idée a été développée, dans le cadre de leur théorie conceptuelle des métaphores, par Lakoff et Johnson (1980). Très succinctement, selon ces auteurs, la métaphore LE TEMPS EST L'ESPACE permettrait de comprendre et de structurer le domaine temporel abstrait à l'aide de concepts empruntés au domaine spatial plus concret. Cette idée n'est pourtant pas sans poser des problèmes. Ainsi, Berthonneau (1998, 1999) a montré que le sens spatial de *dans*, tel qu'il a été défini par Vandeloise (1986, 1991) à l'aide de la notion de contenant/contenu ne saurait pas être transféré sans modifications au domaine temporel : « la journée ne contient pas la pluie (...) au même titre que la cage contient et retient l'oiseau » (Berthonneau 1998 : 336). Elle rappelle en général que le temps a une structure propre, qui est différente de celle de l'espace, et se demande si l'idée d'une « transposition métaphorique de l'espace au temps » est incontournable et s'il ne vaut pas mieux considérer que l'espace et le temps constituent « deux dimensions fondamentales de notre expérience, organisées différemment, et que nous effectuons dans ces deux domaines des opérations de nature analogique (...), mais aussi des opérations propres à chacun » (Berthonneau 1998 : 364-365).

Notre communication comportera trois parties. Dans la première, nous présenterons d'une façon plus précise et détaillée la conception de la métaphore espace-temps telle qu'elle a été conçue par Lakoff et Johnson (1980) et par les chercheurs qui ont développé la théorie par la suite, ainsi que les réflexions de Berthonneau, ce qui nous amènera à développer une conception plus précise de la métaphore espace-temps et à nous demander si la métaphore n'est pas basée, en dernière analyse, sur un glissement métonymique. Dans la deuxième partie de notre communication, nous nous intéresserons à d'autres emplois de *dans* qui sont également temporels au prime abord, dans la mesure où l'on peut y remplacer *dans* par *pendant*, tout comme en (1) :

- (5) La France perdit l'Alsace-Lorraine *dans/pendant* le traité de Francfort (Leeman 1997, 1999)

Il s'agira alors de voir si la métaphore espace-temps permet également de motiver ce genre d'emplois ou s'il faut faire appel à une autre métaphore, voire à un autre type de rapport sémantique, pour l'expliquer.

Dans la troisième et dernière partie, nous nous intéresserons à l'une des conséquences de l'approche de la métaphore en linguistique cognitive : puisque la métaphore peut motiver l'emploi d'expressions spatiales pour parler du temps, il a été proposé par certains auteurs qu'elle est aussi active lors de l'interprétation « on-line » des expressions temporelles et que le rapport métaphorique espace > temps devrait être intégré aux réseaux sémantiques qui représenteraient le sens de prépositions comme *dans* dans l'esprit des locuteurs. Or cette dernière hypothèse a été remise en question dans des recherches de Sandra et Rice (1995) (et leurs collègues). La présentation des idées de ces auteurs nous permettra d'apporter davantage de précisions sur le fonctionnement de la métaphore espace > temps et sur le rapport entre l'émergence de la métaphore dans la diachronie et la représentation synchronique du sens, pour atteindre ainsi l'objectif de notre communication, qui était d'apporter plus de précisions sur la métaphore espace > temps, tout en sachant qu'il s'agit d'un sujet non seulement fascinant, mais aussi inépuisable.

Références bibliographiques

- Berthonneau, A.-M. (1998). Espace et temps : Quelle place pour la métaphore ? *Verbum* XX (4), 353-381.
- Berthonneau, A.-M. (1999). À propos de *dedans* et de ses relations avec *dans*. *Revue de sémantique et pragmatique* 6, 13-41.
- Borillo, A. (1996). Le déroulement temporel et sa représentation spatiale en français. *Cahiers de praxématique* [En ligne] 27, document 6, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 09 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/praxématique/3001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxématique.3001>
- Cappelle, B. (2009). The *Time is Space* metaphor: Some linguistic evidence that its end is near. *Faits de Langues* 34 (1), 53-62.
- Cuyckens, H., Dominiek. S. & Rice, S. (1997). Towards an empirical lexical semantics. In : Smieja, B. & Tasch, Meike, eds. *Human Contact through Language and Linguistics*. Berne : Peter Lang, 35-54.
- Enfield, N.J. (2015). *The Utility of Meaning. What Words Mean and Why*. Oxford : Oxford University Press.
- Evans, V. (2004). *The Structure of Time*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Evans, V. & Tyler A. (2004). Spatial Experience, Lexical Structure and Motivation: The Case of *In*. In : Radden, Günther & Panther, Klaus-Uwe (eds.). *Studies in Linguistic Motivation*. Berlin et New York: Mouton de Gruyter, 157-192.
- Jamrozik, A. & Gentner, D. (2015). Well-hidden regularities : Abstract uses of *in* and *on* retain an aspect of their spatial meaning. *Cognitive Science* 39, 1881-1911.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago : University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, Volume 1 : Theoretical Prerequisites*. Stanford : Stanford University Press.
- Leeman, D. (1997). Contribution à l'élaboration du signifié de la préposition *dans* (*Dans* et les noms d'action). *Actes du 8ème colloque international de psychomécanique du langage (Seyssel)* publié en 2001. Paris : Champion, 103-113.
- Leeman, D. (1998). La métaphore dans la description des prépositions. *Verbum* XX (4), 435-451.
- Leeman, D. (1999). Dans un juron, il sauta sur ses pistolets. Aspects de la polysémie de la préposition *dans*. *Revue de Sémantique et pragmatique* 6, 71-88.

- Rice, S. Dominiek. S. & Vanrespaille, M. (1999). Prepositional Semantics and the Fragile Link Between Space and Time. In : Hiaga, Masoko K., Sinha, Chris & Wilcox, Sherman, eds. *Cultural, Psychological and Typological Issues in Cognitive Linguistics*. Amsterdam : John Benjamins, 107-127.
- Dominiek. S. & Rice, S. (1995). Network analyses of prepositional meaning: Mirroring whose mind—The linguist's or the language user's? *Cognitive Linguistics* 6, 89-130.
- Sarda, L. (2010). Les adverbiaux prépositionnels en *dans* : exploration en corpus de la notion de contenance. *Corela. Cognition, représentation, langage*. HS-27. <https://journals.openedition.org/corela/911>
- Tuggy, David (1999). Linguistic evidence for polysemy in the mind : a response to William Croft and Dominiek Sandra. *Cognitive Linguistics* 10 (4), 343-368.
- Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Editions du Seuil.
- Vandeloise, C. (1991). *Spatial Prepositions: A Case Study in French*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Vandeloise, C. (1999). Quand *dans* quitte l'espace pour le temps. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 6, 145-162.

CONSTRUCTIONNALISATION DE *BOTTOM LINE* : DU SPATIAL A L'INTERSUBJECTIF

Mathilde PINSON (Université Sorbonne Nouvelle)

La littérature sur la grammaticalisation (par exemple Hopper & Traugott 2003), ainsi que les travaux typologiques (cf. Kortmann 1996), ont bien montré comment un sens spatial peut évoluer diachroniquement vers un sens plus abstrait. On observe typiquement un glissement sémantique du spatial vers le temporel (cf. Haspelmath 1997 ; par exemple *before* signifiait initialement « devant »), l'expression de la conséquence (*hence* signifie littéralement « *from here* ») ou de l'opposition (voir l'étymologie de *whereas*, par exemple). Certains lexèmes ou locutions à composante originellement spatiale peuvent même aller jusqu'à acquérir un rôle métatextuel ou intersubjectif, comme c'est le cas de *by the way* (Traugott 2020) ou *anyway* (Haselow 2015). C'est également le cas de la locution *bottom line*, qui va nous intéresser dans cette communication. Son sens spatial d'origine est illustré dans l'exemple suivant :

(1) Sign on the **bottom line**, Mr. [...] Bascopolous! (Corpus of Historical American English – COHA – TV/MOV, 1943)

Cette locution a donné lieu à de multiples évolutions sémantiques et formelles, dont la dernière en date est l'emploi en périphérie droite (Auteur 2022) :

(2) Mr Ham: [...] I believe that God, who has always been there, the infinite creator God, revealed in His Word what He did for us. And, when we add up those dates, we get thousands of years. But there's nothing in observational science that contradicts that. [...] You can't prove scientifically the age of the Earth or the universe, **bottom line**.

Mr. Nye: Well, of course this is where we disagree. You can prove the age of the earth with great robustness by observing the universe around us. And I get the feeling, Mr. Ham, that you want us to take your word for it. (Corpus of Contemporary American English – COCA – MOV, *Uncensored Science*, 2014)

Ce type d'emploi est hautement intersubjectif (94% des occurrences de *bottom line* en périphérie droite dans COCA se trouvent dans un discours interactif). Les propos suivis par *bottom line* sont typiquement polémiques : 73% des occurrences en périphérie droite dans COCA suivent un acte potentiellement menaçant pour les faces (critique, refus, contradiction, ordre, etc.). Cet emploi présente donc une forte dimension rhétorique et vise à empêcher le co-énonciateur de réfuter les propos qui viennent d'être tenus. Cette valeur pragmatique est même explicitement mentionnée dans la réponse de M. Nye en (2) (voir phrase soulignée).

A travers une étude sur les corpus COHA (Davies 2010-) et COCA (Davies 2008-), nous retracerons l'évolution formelle, sémantique et pragmatique de *bottom line*, dans le cadre de la constructionnalisation (Traugott & Trousdale 2013). Cette étude de cas, qui illustre le passage de l'objectif au subjectif, puis à l'intersubjectif (cf. Traugott & Dasher 2002), permettra de montrer notamment que le passage du spatial au métatextuel peut s'effectuer autrement que par la métaphore classique « ARGUMENT IS A JOURNEY » (Kövecses 2002 : 94), que l'on trouve avec *by the way*. L'évolution de *bottom line* a fait glisser la locution spatiale vers la sphère sémantique des mathématiques et de la finance avant d'acquérir une valeur métatextuelle subjective, puis intersubjective. Ce processus complexe ne fait pas intervenir uniquement la métaphore, mais également la métonymie et la spécialisation, ainsi que le principe d'iconicité. Grâce à cette étude, nous espérons contribuer à une meilleure compréhension de l'évolution des métaphores spatiales.

Références bibliographiques

- Auteur. (2022). “The (inter)subjectification of *bottom line* phrases”, *Lingvisticæ Investigationes* 45.2, 276-295.
- Davies, M. (2008-). *The Corpus of Contemporary American English (COCA): One billion words, 1990-2019*. Disponible en ligne à l’adresse <https://www.english-corpora.org/coca/>.
- Davies, M. (2010-). *The Corpus of Historical American English: 400 million words, 1810-2009*. Disponible en ligne à l’adresse <http://corpus.byu.edu/coha/>.
- Haselow, A. (2015). “Left vs. right periphery in grammaticalization: the case of *anyway*”. In A. Smith, G. Trousdale & R. Waltereit (éds.), *New Directions in Grammaticalization Research*, 157-186. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Haspelmath, M. (1997). *From Space to Time*, Munich: Lincom
- Hopper, P.J. & Traugott, E.C. (2003). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kövecses, Z. (2002). *Metaphor: A Practical Introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Kortmann, B. (1996). *Adverbial subordination: A typology and history of adverbial subordinators based on European languages*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Traugott, E.C. (2020). “The development of “digressive” discourse-topic shift markers in English”, *Journal of Pragmatics* 156, 121-135.
- Traugott, E.C. & Dasher, R. (2002). *Regularity in Semantic Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Traugott, E.C. & Trousdale, G. (2013). *Constructionalization and Constructional Changes*. Oxford: Oxford University Press.

PARALLÈLEMENT DANS L'ESPACE, LE TEMPS ET LE DISCOURS : APPROCHE CONTRASTIVE FRANÇAIS/ANGLAIS/ESPAGNOL

Emma ÁLVAREZ-PRENDES (Université d'Oviedo, Espagne), Shirley CARTER-THOMAS & Laure SARDA (Lattice, ENS-PSL & Sorbonne Nouvelle)

Mots clés : *linguistique contrastive, sémantique de l'espace, parallèlement, traduction*

Notre intérêt se porte sur l'adverbe français *parallèlement* et ses traductions en anglais et en espagnol. L'adverbe français suit le parcours classique de grammaticalisation, allant du spatial (1), au temporel (2), puis au discursif (3) (voir Sarda & Charolles 2010, Marque-Pucheux 2003).

- (1) « Mais des stukas apparurent, très loin, volant en éventail, *parallèlement* à la route, et Simon s'arrêta »
- (2) « Il importe donc que nous garantissons cet aspect et que, *parallèlement*, nous œuvrions et investissions dans la société civile afghane ».)
- (3) « Dans les principales régions du monde concernées, 92 millions de tonnes de poissons, (...) ont été pêchés en 2006, [...]. *Parallèlement*, le nombre de navires de pêche européens, et en particulier espagnols, a été réduit de façon drastique ».

Le sens de base spatial implique le déplacement entre une ou des entités et un repère longiligne, sur le modèle de deux droites parallèles. Le sens temporel décrit la concomitance de deux procès. Lorsqu'il est détaché, hors de la zone prédicative, *parallèlement* fonctionne comme un connecteur discursif. Il peut alors exprimer des valeurs diversifiées (addition, contraste, concession, conséquence...), souvent sous spécifiées. Crible (2019 : 3) note qu'« il exprime une fonction en contexte qui n'est pas entièrement encodée dans son sémantisme mais qui s'appuie plutôt sur les savoirs partagés et d'autres indices linguistiques pour être interprétée » (voir aussi Spooren 1997). L'usage pragmatique de *parallèlement* permet au locuteur d'établir une relation entre des segments qui n'ont aucun rapport sémantique direct (cf. Palma, 2023 ; Le Draoulec, 2018 pour des exemples similaires avec d'autres marqueurs français).

Nous cherchons à mieux cerner certaines facettes des usages de *parallèlement* en français à travers ses traductions en anglais et en espagnol. À côté des formes apparentées (*in parallel*, *paralelamente*), il existe une assez grande variété de formes mobilisées dans les traductions, souvent plus spécifiques que l'adverbe français (*at the same time*, *in addition*, *on the other hand*, *al mismo tiempo*, *junto*, *además*...) qui viennent éclairer les sens qu'il prend en contexte.

Dans une première partie, nous conduisons une étude *corpus-driven* permettant de dégager l'inventaire des formes utilisées dans les traductions et leur fréquence en nous appuyant sur l'outil *Treq* (*Translation Equivalents Database*) (Škrabal, & Vavřín, 2017, Vavřín, & Rosen, 2015). Puis, dans un deuxième temps, nous présentons les résultats d'une analyse qualitative fine de 100 occurrences de la traduction de *parallèlement* dans chacune des langues cibles. Nous utilisons des données alignées extraites de corpus parallèles de la plateforme INTERCORP (<https://www.korpus.cz>) (cf. Čermák & Rosen 2012, Nádvorníková 2017, Nádvorníková et al. 2022).

Si à l'origine, la sémantique du marqueur français *parallèlement* et de ses formes apparentées en anglais (*in parallel*), et en espagnol (*paralelamente*) relève du sens spatial, le chemin de grammaticalisation que ces formes empruntent ne semble pas avoir évolué au même rythme dans chacune des trois langues. La variation des formes observées dans la traduction témoigne dans la langue contemporaine du destin particulier de ces trois formes et de leurs relations avec des formes concurrentes souvent plus spécifiques. Notre étude veut éclairer, par le biais des traductions, les stades intermédiaires des changements opérés entre le domaine spatial, temporel et discursif.

Références bibliographiques

Čermák, F. & Rosen, A. (2012). « The case of InterCorp, a multilingual parallel corpus », *International Journal of Corpus Linguistics*, 17 (3), 411–427.

Crible, L. (2019). « Emplois sous-spécifiés des marqueurs discursifs *et / and* à l'oral : stratégie (inter)subjective et variation en genre », *Cahiers FoReLLIS - Formes et Représentations en Linguistique, Littérature et dans les arts de l'Image et de la Scène, Traces de subjectivité et corpus multilingues, III. Les données des corpus comparables : comparaison des langues dans des genres ciblés*. ffhal-02987097

Le Draoulec, A. (2018). « Du temporel à l'adversatif : le cas de *pendant ce temps* », in F. Marsac & R. Sock (eds), *Consécutivité & Simultanéité*, Paris : Dixit Grammatica, L'Harmattan, 161–177.

Marque-Puchaux, Ch. (2003). « Après un point on mène un parallèle : *parallèlement*, un exemple d'articulation logique et chronologique du discours », in B. Combettes, C. Schnedecker & A. Theissen (eds.), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Actes du colloque international de Metz (18, 19, 20 mars 1999), Paris : Champion, 317–333.

Nádvorníková, Olga, « Pièges méthodologiques des corpus parallèles et comment les éviter », *Corela* [En ligne], HS-21 | 2017, mis en ligne le 20 février 2017, consulté le 12 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4810>. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4810>

Nádvorníková, O., Vavřín, M., Zasina, A. J.: *Korpus InterCorp – francouzština, verze 15 z 11. 11. 2022*. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2022. Dostupný z <http://www.korpus.cz>

Palma, S. (2023). « *En même temps* : comment tenter de concilier l'inconciliable », *Çédille, Revista de estudios franceses* 23, 123–34. DOI : <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2023.23.08>.

Sarda, L. & Charolles, M. (2010). « *Parallèlement* : de l'espace au temps puis à l'énonciation », in M.-H. Servet & F. Boissières (éds), *Hiérarchisation, énonciation*, Bibliothèque de *L'information grammaticale* 66, Leuven : Peeters, 127–156.

Škrabal, M. & Vavřín, M. (2017). « Databáze překladových ekvivalentů Treq », *Časopis pro moderní filologii* 99 (2), 245–260.

Spooren, W. (1997). « The processing of underspecified coherence relations », *Discourse Processes* 24, 149–168.

Vavřín, M. & Rosen, A. (2015). *Treq*. FF UK. Praha Available on <http://treq.korpus.cz>.

‘DIRECTIONALITÉ’, EXTENSIONS MÉTAPHORIQUES ET PROBLÈMES DE TRADUCTION : LES DIRECTIONNELS CLITIQUES DE L’ALLEMAND

Ekkehard KOENIG (Freie Universität Berlin & Universität Freiburg, Allemagne)

Mots clés : *meaning of spatial demonstratives, metaphorical extensions, problems of translation*

This paper examines the major outlines of the development of directional demonstratives in Germanic languages from the perspectives of the axes distinguished in the overarching Lattice project. The systems of directional demonstratives, clearly differentiated in terms of a deictic dimension and an ontological one in Icelandic and Latin, have been reduced or totally eroded in modern Romance and Germanic languages. The focus of my analysis is on German, where an original four-term system roughly comparable to the distinctions still found in Early Modern English (*hither – hence; thither – thence*) has been reduced to a two-term system of a proximal and a distal goal-oriented marker (*her* vs. *hin*). After a brief sketch of relevant historical changes (part 1), the metaphorical extensions of the directionals into the temporal domain (part 2) as well as their further metaphorical extensions as preverbal clitics will be analyzed (part 3).

In Modern German the demonstrative clitics *hin* and *her* can be attached to a variety of hosts, inter alia to prepositions and verbs. The metaphorical extensions of the two directional markers differ, however, for these two cases. Attached to some prepositions leads to temporal interpretation, also found for the bare clitics, *her* referring to intervals in the past and *hin* to relevant ones in the future (analogously to Engl. *hitherto* vs. *henceforth*):

- (1)a. Meine Hochzeit? Das ist lange **her**. “My wedding? That was a long time ago.”
b. Meine Pensionierung. Das ist noch lange **hin**. “My retirement? That’s a long time to go.”
- (2)a. Bis**her** hatte ich Glück. “So far I have been lucky.”
b. Ich werde auch weiter**hin** Glück haben. “I will continue to be lucky.”

The structuring of the temporal domain in terms of space is a well-known phenomenon. What is interesting is the interaction of the basic directional meaning with the unidirectionality of the time flow and the moment of speech as origo. In German the proximal marker is primarily, though not exclusively, used for periods in the past leading up to the present (G. *bisher, seither, lange her*; E. *hitherto*), whereas the distal marker is used analogously for periods in the future beginning at the point of utterance (*weiterhin, forthin, bis dahin, lange hin; henceforth, hence*). English by contrast uses the proximal, goal-oriented directionals for the relevant periods in the past (*hitherto*) and the proximal source marker for periods in the future (*hence, henceforth, henceforward*).

A further type of metaphorical extension of *hin* and *her* can be observed in their combination with verbs. The two clitics attach to both simple verbs (*hinfahren*) and to verbs with the separable prefixes derived from spatial adverbs (*hinauffahren*). While they preserve their spatial meaning in the latter case, they manifest a variety of metaphorical extension as far as the interpretation of the goal of the relevant motion is concerned. In addition to places as goals of a motion expressed by the basic verbs, a variety of more abstract goals are the result of metaphorical extension: (postures: *sich hinlegen* ‘lie down’; ‘accidental’ goals: *hinfallen* ‘fall to the ground’; end of life: *hinsiechen* ‘languish’; *hinrichten* ‘execute’; state of repair: *hinbekommen* ‘fix’; ownership, place where s.th. belongs: *hingeben* ‘abandon’).

A plausible generalization for these combinations and their interpretation is that the distal directionals denote ‘motion towards a non-standard or negatively evaluated state’, whereas their proximal counterpart indicates ‘motion towards a normal, positively evaluated state’. A more thorough examination of this hypothesis, questions of semantic transparency, compositionality and lexicalization as well as the resultant problems of translation into languages lacking such subsystems will be a central topic of the talk.

QUAND LE DÉPLACEMENT VIENT DYNAMISER LE DISCOURS: VENIR+INFINITIF ENTRE CONSTRUCTION ET MOUVEMENT FICTIF ?

Charlotte DANINO (PRISMES, Université Sorbonne Nouvelle)

Mots clés : *verbe déictique, sémantique cognitive, modes de discours, mouvement fictif, métaphore*

Ce travail s'intéresse à un emploi peu étudié de *venir* suivi d'un infinitif comme dans (1) *Le chocolat vient napper la génoise* ou (2) *La loi vient confirmer la politique du gouvernement*. Absente de la plupart des études sur les verbes déictiques (Cappelli 2013, Liere 2011, Bres et Labeau 2013a, 2013b), seule Ogata (2003) lui consacre une étude qui établit le premier argument de *venir* (ou du complexe verbal) doit être inanimé, ou au minimum non agentif pour permettre l'émergence de deux valeurs distinctes: une valeur aspectuelle de "fortuité", et une valeur de mouvement métaphorique.

A la suite de cette étude fondée sur des extraits de *Frantext*, nous prolongeons et complétons le corpus d'Ogata en sélectionnant des emplois postérieurs dans *Frantext* et diversifiés en termes de sources (ajout d'extraits de *SketchEngine* et exemples oraux multimodaux analysés de manière qualitative). Ces quelque 400 énoncés ont fait l'objet d'annotation sémantique pour trois grandes catégories de traits: 1) caractéristiques morpho-grammaticales du complexe verbal; 2) caractéristiques sémantiques de l'infinitif et des arguments/compléments, 3) la structuration de l'information. Le codage permet en outre de confronter nos exemples aux cas de figure isolés par Ogata (*ibid.*).

A partir de la linguistique cognitive (Langacker 1987, Fauconnier/Turner 2002) et de la théorie de la métaphore (Lakoff/Johnson 1980), la structure est ainsi ré-envisagée dans un continuum d'emplois à l'aune de la notion de mouvement fictif (Talmy 2018). L'étude cas limites est centrale comme avec des entités inanimées mais mobiles (1), ou des noms abstraits faisant une référence implicite à des événements (2).

Ces analyses suggèrent un statut constructionnel émergent dans lequel l'usage du verbe *VENIR* révèle une métaphore conceptuelle à l'échelle du discours et de la mise en scène verbale des référents. Le centre déictique impliqué par ce verbe est alors le point focal du discours en cours dont les informations doivent être accessibles et activées. Il s'agit donc de faire la part de paramètres sémantiques et de contraintes discursives dans l'emploi de cette structure dont la métaphore opérante pourrait être *DISCOURSE AS SPACE*.

Références bibliographiques

- Bres, J. et Labeau, E. (2013a). « Aller et venir : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux ». *Langue française*, 179(3), 13-28. doi:10.3917/lf.179.00
- Bres, J. et Labeau, E. (2013b). « ‘Allez donc sortir des sentiers battus!’ La production de l’effet de sens extraordinaire par aller et venir » *Journal of French Language Studies*, 23(2), pp.151-177. Cambridge: Cambridge University Press
- Cappelli, F. (2013). *Etude du mouvement fictif à travers un corpus d'exemples du français : perspective sémantique du lexique au discours*. Thèse de l’Université Toulouse Jean Jaurès.
- Fauconnier, Gilles and Turner, Mark. (2002). *The way we think: Conceptual blending and the mind's hidden complexities*. New York: Basic Books.
- Lakoff, G., et Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago: University of Chicago Press.
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of cognitive grammar: Volume I: Theoretical prerequisites* (Vol. 1). Stanford university press.
- Liere, A. (2011). *Entre lexique et grammaire : Les périphrases verbales du français*. Thèse de l’Université du Littoral Côte d’Opale.
- Ogata, K. (2003). « L’analyse des constructions du venir avec l’infinitif. Comparaison avec aller-auxiliarité vs. Verbalité », *Linguisticæ Investigationes* (26:2), pp. 297–309. Amsterdam/ Philadelphie : John Benjamins Publishing Company
- Talmy, L. (2018). Fictive motion in language and ‘ception’. In *Ten Lectures on Cognitive Semantics* (pp. 125-162). Brill.

MOUVEMENT VERTICAL ET CORPOREITE : UNE ÉTUDE CONTRASTIVE SUR LE FRANÇAIS ET LE CHINOIS

Christine LAMARRE & Odile ROTH (CRLAO, Inalco)

Mots clés : mouvement vertical, corporéité, parties du corps, chinois, français, corpus parallèle

La distinction opérée en français dans l'expression du mouvement vertical entre *lever la main / son verre, relever la tête / les yeux / le store, soulever la valise, se lever (de sa chaise / de son lit), se relever* (après une chute), d'une part, et *monter (l'escalier, sur le toit / la valise à l'étage)* d'autre part, se retrouve pour l'essentiel en chinois. En chinois standard, une langue recourant largement au cadrage satellitaire (Talmy 1985), cette distinction se manifeste dans le lexique verbal, mais aussi de façon assez systématique par l'emploi de deux directionnels distincts qui forment de nombreux verbes composés : *-qi* (et sa variante dissyllabique *-qi-lai*) pour des mouvements à polarité initiale, et *-shang*, pour des mouvements à polarité finale (Xu 1981, Liu 1998 : 13, Xia 2021). Ce contraste peut être illustré par certains verbes susceptibles de prendre l'un et l'autre, comme *pá-qi-lai* (grimper-*qi-lai*) 'se relever (en s'aidant des mains, après une chute)' et *pá-shang-lai* 'grimper à l'arbre' (vu du point de vue de quelqu'un se trouvant en haut de l'arbre), ou encore *fēi-qi-lai* (voler-*qi-lai*) 's'envoler', et *fēi-shang-lai* qui s'emploierait pour un oiseau venant du jardin et venant se poser sur le balcon à l'étage. Un tel contraste, qui concerne aussi bien le mouvement autonome que causé, ne se retrouve pas en anglais dans l'emploi de la particule verbale directionnelle *up*, qui peut s'appliquer aux deux types de situation (*pick up, get up, run up*, etc., voir Xu 1981).

Cette étude s'appuie sur le relevé systématique des occurrences des verbes en *V-qi* et *V-shang* et l'examen de leurs équivalents français dans un corpus parallèle, constitué de 4 romans français et leur traduction chinoise, de 4 romans chinois et leur traduction française, et de la traduction d'un roman anglais dans chacune des deux langues. Nous montrons comment *V-qi(-lai)* en chinois, quand il opère dans le domaine spatial, est typiquement associé aux mouvements du corps, confirmant la tendance constatée dans l'étude plus générale de Liu (1998 : 336; 374). Ces mouvements peuvent être configurés aussi bien comme autonomes (changements de posture, bond en l'air...) que comme causés (un être animé soulève une partie de son corps), et correspondent régulièrement à *lever, soulever, se lever*, mais aussi *ramasser, se redresser*, etc. En revanche, quand on décrit le changement de localisation de l'entité dans son ensemble, et donc un déplacement au sens strict du terme (allant d'un point A à un point B), comme dans *monter au 3^e* ou *transporter la table à l'étage*, on emploie le plus souvent un verbe composé de type *V-shang* (en dehors des cas moins fréquents où un verbe simple est disponible).

Même dans le cas où l'entité déplacée est un objet externe au corps humain, le geste décrit par *V-qi* reste contraint par l'amplitude des mouvements possibles du corps. Cette limite d'amplitude de certains déplacements causés par des parties du corps restant en contact avec l'objet déplacé reflète directement les contraintes liées au fonctionnement du corps humain (Minoccheri & Aurnague 2021). La « non-séparabilité des parties du corps déplacées » qu'ils notent dans cette étude (portant sur les verbes causatifs de mouvement français dans les instructions de danse) se retrouve ainsi pour les objets inanimés susceptibles d'être soulevés à la main (nue ou outillée), ou étant articulés à un support fixe (*store, drapeau, ...*).

La présence dans l'inventaire des directionnels du chinois (une classe fermée) de deux formes distinctes pour ces deux types de mouvement vers le haut peut-elle être considérée comme la manifestation particulièrement prégnante dans cette langue de la corporéité (ou incarnation, angl. *embodiment*), c'est à dire la trace dans la langue du rapport incarné du sujet au monde, de son expérience corporelle, sensorimotrice (Bottineau 2011) ? En va-t-il de même en français concernant la structuration du lexique opposant *lever* (y compris ses variantes pronominales et préfixées en *sou-* et *re-*) et *monter* ? Voici quelques-unes des questions auxquelles nous tenterons d'apporter une réponse.

Références bibliographiques

- Bottineau, D. (2011). Parole, corporéité, individu et société : l’embodiment entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques cognitives. *Intellectica* (ARCo) 56 : 187-220.
- Liu, Yuehua. (1998). *Qūxiàng bǔyǔ tōnshì* [A compendium of Directional Complements], Beijing: Beijing Language University Press.
- Minoccheri, C.& Aurnague, M. (2021). Agir sur le corps pour se mouvoir dans l’espace : étude sémantique des verbes causatifs de mouvement à partir d’un corpus d’instructions de danse. *Lexique* 28 : 63-86.
- Talmy, L. (1985). Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms. In T. Shopen (ed.) *Language Typology and Syntactic Description*, 225-282. Cambridge: Cambridge University Press.
- Xia, Yusheng. (2021). *Shàng* (上) *hé qǐ* (起) *wèiyí shìjiàn de rènzhi yǔyì tàntǎo* [About the cognitive semantics of motion events involving *shàng* and *qǐ*]. *Xiàndài Yǔwén* [Modern Language] 11: 43-50.
- Xu, Jingxi. (1981). *Qí hé shàng* [Qi and shang], *Hànyǔ Xuéxí* 6 : 11-16.

TRANSFERTS MÉTAPHORIQUES DANS LES CONSIGNES DES CHORÉGRAPHERS

Chiara MINOCCHERI (Clle, Université Toulouse Jean Jaurès)

Mots clés : *mouvement, corps, chorégraphie*

Dans le domaine de la sémantique de l'espace, il est connu que les marqueurs spatiaux sont fréquemment utilisés de manière métaphorique pour référer à d'autres domaines conceptuels (*foncer vers un objectif, courir après le temps*, etc.) (voir entre autres Anderson, 1971; Lakoff & Johnson, 1980; Lewandowski & Özçalışkan, 2023; Moore, 2006; Özçalışkan, 2003, 2007; Svorou, 1994; Sweetser, 1990). A l'inverse, cette étude porte sur des expressions linguistiques qui réfèrent bien à des mouvements factuels, mais de manière métaphorique.

Plus précisément, nous étudions un échantillon (10348 mots) d'un corpus de consignes de mouvement prononcées par quatre chorégraphes (Odile Duboc, Sandrine Maisonneuve, Pierre Meurier et Noé Soulier) lors de quatre leçons de danse contemporaine. La danse contemporaine n'est pas dotée d'un répertoire de pas et de figures qui seraient dénommées par des termes linguistiques (Louppe, 2004) (à l'inverse, par exemple de la danse classique, où il est facile de donner des consignes comme *faire une pirouette* etc.). Les chorégraphes inventent donc des mouvements toujours nouveaux et doivent faire preuve de créativité linguistique pour les transmettre aux danseurs et stimuler leur imaginaire (Keevallik, 2013; Vellet, 2006). Pour ce faire, les chorégraphes ou pédagogues font souvent recours à des métaphores, afin de créer chez les danseurs des représentations qu'ils puissent véritablement « incarner » (voir Bouvier, 2023; Fisher, 2017; Franklin, 2014). C'est à ces consignes qui transmettent les mouvements de manière métaphorique que nous nous intéressons au premier chef dans ce travail.

Nous entendons la métaphore comme un phénomène conceptuel (Lakoff & Johnson, 1980) qui amène à comprendre une chose ou un processus (ici, un mouvement du corps) au travers d'un autre domaine de l'expérience grâce à un mécanisme d'analogie implicite (Jamet, 2004, 2009). En nous insérant dans la perspective de la sémantique de la phrase et du discours (et non uniquement du mot, voir Ricoeur, 1975), nous ne nous intéressons pas uniquement aux transferts de mots, mais considérons les énoncés métaphoriques dans leur ensemble.

Selon cette perspective, les chorégraphes utilisent plusieurs types de transferts métaphoriques pour expliquer et commander les enchaînements chorégraphiques : (i) les mouvements des danseurs et/ou de leurs parties du corps sont exprimés au moyen de verbes relevant d'autres domaines sémantico-conceptuels comme celui du son (« *tu laisses résonner dans le dos* ») ; (ii) au lieu de mentionner les danseurs ou leurs parties du corps, d'autres types d'entités tangibles sont évoquées en tant qu'acteurs d'événements de diverse nature (ex. « *le fil se casse* » pour décrire un relâchement de la colonne vertébrale) ; (iii) des entités abstraites sont représentées comme effectuant des mouvements (ex. « *une intention qui traverse le corps squelette* » pour inciter un mouvement ondulatoire qui affecte le corps de la tête aux pieds). Enfin (iv), nous observons des consignes qui semblent, à première vue, relever du mouvement littéral puisque les danseurs ou leurs parties du corps sont les protagonistes de procès exprimés par des verbes de mouvement (Aurnague, 2011). Cependant, ces consignes décrivent des mouvements irréalisables par le corps humain : « *vous allez lancer la tête entre vos jambes* » ; « *les mains voleraient vers le rideau* ». Elles sont donc à interpréter comme métaphoriques puisqu'elles saisissent un aspect précis des mouvements chorégraphiques visés au moyen d'une analogie avec un

mouvement issu d'un domaine externe à la danse (la puissance du lancer d'un objet, la rapidité et l'élévation d'un vol).

Les exemples mentionnés ci-dessus donnent un aperçu de la créativité du discours des chorégraphes qui doivent, par le biais du langage, non seulement décrire des faits existants mais créer de nouveaux mouvements et générer des représentations dans les esprits des danseurs. En se basant sur des données orales, spontanées et originales, cette étude analyse ainsi les métaphores employées pour la description des mouvements chorégraphiques tout en abordant la question de leur conceptualisation par les quatre artistes sollicités.

Références bibliographiques

- Anderson, J. M. (1971). *The grammar of case : Towards a localistic theory* (Vol. 4). Cambridge University Press.
- Aurnague, M. (2011). How motion verbs are spatial : The spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae Investigationes*, 34(1), 1-34. <https://doi.org/10.1075/li.34.1.01aur>
- Bouvier, M. (2023). Gestes de parole. *Recherches en danse*, 12, Article 12. <https://doi.org/10.4000/danse.6736>
- Fisher, V. J. (2017). Unfurling the wings of flight : Clarifying 'the what' and 'the why' of mental imagery use in dance. *Research in Dance Education*, 18(3), 252-272. <https://doi.org/10.1080/14647893.2017.1369508>
- Franklin, E. N. (2014). *Dance imagery for technique and performance* (Second edition). Human Kinetics.
- Jamet, D. (2004). A rose is a rose is (not) a rose : De l'identification métaphorique? *Cynos*, 21(1). <https://univ-lyon3.hal.science/hal-01394993/>
- Jamet, D. (2009). Que prédique-t-on dans un énoncé métaphorique? *Faits de Langues-Les Cahiers*, 30-31. <https://hal.science/hal-01395547/>
- Keevallik, L. (2013). Here in time and space : Decomposing movement in dance instruction. In P. Haddington, L. Mondada, & M. Nevile (Éds.), *Interaction and Mobility : Language and the Body in Motion*. De Gruyter.
- Lakoff, G., & Johnson, M. L. (1980). *Metaphors we live by*. London.
- Lewandowski, W., & Özçalışkan, Ş. (2023). Running across the mind or across the park : Does speech about physical and metaphorical motion go hand in hand? *Cognitive Linguistics*, 34(3-4), 411-444. <https://doi.org/10.1515/cog-2022-0077>
- Loupe, L. (2004). *Poétique de la danse contemporaine* (3e édition complétée). Contredanse.
- Moore, K. E. (2006). Space-to-time mappings and temporal concepts. *Cognitive Linguistics*, 17(2). <https://doi.org/10.1515/COG.2006.005>
- Özçalışkan, Şl. (2003). Metaphorical Motion in Crosslinguistic Perspective : A Comparison of English and Turkish. *Metaphor and Symbol*, 18(3), 189-228. https://doi.org/10.1207/S15327868MS1803_05
- Özçalışkan, Şl. (2007). Metaphors We Move By : Children's Developing Understanding of Metaphorical Motion in Typologically Distinct Languages. *Metaphor and Symbol*, 22(2), 147-168. <https://doi.org/10.1080/10926480701235429>
- Ricoeur, P. (1975). *La métaphore vive*. Seuil.
- Svorou, S. (1994). *The grammar of space*. John Benjamins Publishing Company.
- Sweetser, E. (1990). *From etymology to pragmatics : Metaphorical and cultural aspects of semantic structure* (Vol. 54). Cambridge University Press.
- Vellet, J. (2006). La transmission matricielle de la danse contemporaine. *Staps*, no 72(2), 79-91.

SPATIALITÉ DANS DES SYNTAGMES VERBAUX ET DES SYNTAGMES PRÉPOSITIONNELS MÉTAPHORIQUES DANS LE FRANÇAIS EN USAGE AU QUÉBEC : QUE NOUS APPREND LA VARIATION GÉOGRAPHIQUE ?

Anne-Sophie BALLY

Si le français en usage au Québec est aisément reconnaissable sur le plan phonétique par un ensemble bien décrit de traits (affrication des consonnes [t] et [d], conservation des distinctions entre /ɛ/ bref et /ɛ:/ long, entre /a/ bref et /ɑ/ long, etc.), mais aussi sur le plan lexical par plusieurs de ses *québécoismes*, il est aussi caractérisé par l'existence d'expressions idiomatiques (*jouer à la belle-mère*, *se faire une tête*). Alors que la lexicographie profane est friande de ces particularismes et que la lexicographie professionnelle (Usito, Antidote 11) les a bien consignés, les linguistes n'y ont pas forcément prêté beaucoup d'attention. Avec cette communication, nous proposons de procéder à un examen des expressions du français québécois qui impliquent la spatialité. Nous nous concentrerons plus précisément sur deux structures, soit le syntagme verbal à un ou deux arguments internes dont l'un implique un lieu (cf. (1) à (3)) et le syntagme prépositionnel impliquant une idée de spatialité (cf. (4), où *os* représente la dimension la plus profonde du corps et (5), où *bout* représente l'extrémité d'une dimension en principe linéaire).

- (1) *Mettre qqch sur la glace* (= mettre qqch en attente)
- (2) *Avoir les yeux dans le beurre* (= avoir les yeux dans le vague)
- (3) *Voir qqn dans sa soupe* (= être obsédé par qqn)
- (4) *À l'os* (= complètement, vraiment)
- (5) *Au bout* (prononcé [obut], = excellent/au maximum de ses capacités)

L'examen de ces structures se fera à l'interface syntaxe-sémantique, dans une perspective cognitive, précisément dans le cadre néosaussurien de la *Sign Theory of Language* de Bouchard (2002, 2013, 2021), un cadre qui présente certaines ressemblances avec les grammaires de construction (voir Hoffman (2021 : 256-257) pour un recensement des principales approches en grammaire de construction). Cela dit, il s'en distingue fondamentalement en refusant d'admettre que les constructions elles-mêmes soient stockées dans le lexique (souvent appelé *construct-icon* dans les grammaires de construction). Pour Bouchard (2021 : 14), « the analyzability and interpretability of idioms suggest that we don't need a language-specific primitive 'construction' and we can stick to an optimal model in which C-signs [signes combinatoires] determined by prior design properties are sufficient. » Ceci implique d'approcher les expressions comme étant syntaxiquement et sémantiquement analysables et décomposables, malgré leur caractère idiomatique. Ce sont des liens métonymiques et métaphoriques qui permettent une lecture non littérale de l'expression (Ruwet 1983).

À partir des dictionnaires Usito et Antidote 11, nous constituerons un corpus de structures SV et SP en français québécois, qui contiennent une idée de spatialité. Ces structures seront classées selon leur valeur sémantique (par exemple, (1) a une valeur temporelle tandis que (4) a une valeur de manière). Une recherche subséquente des structures retenues dans des corpus écrits et oraux permettra à la fois de vérifier leur vitalité ainsi que d'observer leur emploi en langue. Une dimension comparatiste avec la variété hexagonale nous permettra de voir si l'idée de spatialité est également présente. Par exemple, si *à l'os* semble sémantiquement assez proche de *de A à Z*, leur structure syntaxique diffère : quand il s'agit de procéder à l'examen exhaustif de quelque chose, *à l'os* ne mentionne que le point d'arrivée (ex. *Ils sont corrompus à l'os.* /**Ils sont corrompus de la peau à l'os.*), alors que *de A à Z* dénote une trajectoire d'un point d'origine à un point d'arrivée. Cette comparaison nous permettra également d'observer si des considérations d'ordre culturel ou encyclopédique (nature, alimentation) peuvent expliquer le recours à des signes linguistiques comme *glace*, *beurre* ou *soupe*. En effet, les variétés québécoises et hexagonales exploitent un inventaire de signes linguistiques commun, sans toutefois les combiner de la même manière lorsqu'il s'agit d'expressions idiomatiques.

Références bibliographiques

[ANTIDOTE] *Antidote 11*. Druide informatique.

Bouchard, D. (2002). *Adjectives, number and interfaces: Why languages vary*. Elsevier.

Bouchard, D. (2013). *The Nature and Origin of Language* (vol. 18). Oxford University Press.

Bouchard, D. (2021). Three conceptions of nativism and the faculty of language. *Language Sciences*, 85, 101384.

Hoffmann, T. (2022). *Construction Grammar: The Structure of English*. Cambridge University Press.

Ruwet, N. (1983). Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative. *Revue québécoise de linguistique*. 13, 9–145.

[USITO] Cajolet-Laganière, H., Martel, P., Masson Ch.-É., avec le concours de L. Mercier (dir.). *Usito. Le dictionnaire*. Université de Sherbrooke. <https://usito.usherbrooke.ca>

LA PERCEPTION COMME TRAJET MÉTAPHORIQUE

Catherine FUCHS

Mots clés : linguistique, perception, espace, métaphore, trajet

Je m'intéresserai ici, en m'appuyant sur des exemples issus de divers corpus, à la construction **Y parvient (jusqu')à X / (jusqu')à Z de X** employée pour référer de façon non prototypique à la perception, où Y désigne le message sensoriel perçu (un son, une odeur...), X l'humain qui perçoit et Z l'organe sensoriel correspondant de X (oreilles, nez...) : *Le murmure de la nature parvient jusqu'à nos oreilles ; C'est dans ta vie au sein de ta famille que te parviennent les premières odeurs : celle de la lessive (...), le parfum de tes parents, le fumet de ton plat préféré.*

Dans un premier temps, je m'attacherai à **l'analyse linguistique de cette construction**, qui présente la perception comme un trajet spatial effectué par Y depuis un point de départ (la source, précisée ou non, d'où émane Y) jusqu'à l'atteinte du point d'arrivée visé X (ou Z de X). Je montrerai que ce schéma, qui nécessite que Y puisse se détacher de sa source, implique (cf. Sarda, 2022) :

- une distance spatiale entre X et le point de départ de Y (d'où Y souvent faiblement perceptible) : *Une voix, une voix qui vient de si loin / Qu'elle ne fait plus tinter les oreilles, / Une voix, comme un tambour, voilée / Parvient pourtant, distinctement, jusqu'à nous.*
- la traversée de possibles obstacles ou difficultés : *Le tintement vespéral de l'atelier du forgeron nous parvient de loin à travers la brume.*
- ainsi qu'un décalage temporel entre l'émission de Y et sa réception par X : *Si après avoir vu un éclair, le bruit du tonnerre parvient à vos oreilles 9 secondes après, vous pouvez estimer que vous vous trouvez à 3 km de l'orage.*

En sorte que se trouvent privilégiées les modalités perceptives de l'audition et de l'olfaction. (Pour la vision, cette construction n'est possible que dans les rares cas de non-coïncidence spatio-temporelle entre le départ de Y et sa réception par X : *Pourquoi la lumière des étoiles nous parvient-elle encore alors que sa source a disparu ?*).

Puis j'étudierai **l'image du trajet** ainsi construite, par glissement du domaine de la perception vers celui de l'espace. Je montrerai en quoi cette image constitue une représentation simplifiée, naïve, du processus physiologique complexe en jeu dans la perception : contrairement à la langue scientifique, la langue courante fait en effet comme si le perçu Y (son, odeur...) existait déjà tout constitué dès son point de départ et arrêta son trajet en atteignant l'organe sensoriel Z (oreille, nez...) de X : la perception se trouve ainsi assimilée à l'expérience concrète et familière de l'arrivée à destination d'un paquet tout ficelé ! Je montrerai par ailleurs que le recours à cette image permet de braquer le projecteur sur le perçu Y en position de thème ; d'où l'emploi fréquent de la construction dans les publicités vantant les qualités d'un lieu (p. ex. le calme de la nature) ou d'un produit (p. ex. un parfum enivrant) et de présenter le percevant X comme un récepteur passif affecté par l'arrivée de Y : *Les effluves du Monoï vous parviennent et vous transportent illico dans un autre espace-temps.*

Je m'attacherai enfin aux **métaphores d'un second niveau**, où la construction est employée pour renvoyer au trajet d'un perçu non plus physique, mais mental. Selon les cas, il peut s'agir de métaphores vives annoncées par contextualisation (*Nico les appelle, allez allez, et l'odeur de friture nous parvient à travers la porte, l'odeur de la fête, de la capitulation parentale*), de métaphores vives directes (*Nous y voilà. Le parfum printanier des phases finales parvient de nouveau aux naseaux des joueurs de l'USL, qui avaient particulièrement apprécié les effluves de la saison dernière, qui s'étaient propagés jusqu'à l'été*) ou encore de métaphores lexicalisées (catachrèses : *J'avoue, Monsieur le Président, que l'écho de ces difficultés est parvenu jusqu'aux oreilles de la commission*). J'évoquerai, pour terminer, le caractère flou de la frontière entre les deux types de trajet – et donc de perception : *Ce sont d'abord les effluves qui vous parviennent à la lecture de ce roman. Les effluves de la mer, les*

cheveux au vent, à prendre de grandes bouffées d'air frais ; La voix de l'héroïne nous parvient depuis l'outre-tombe. À la fois anonyme et incarnée, c'est la voix d'une seule femme et de toutes les femmes.

Références bibliographiques

Anscombre, J-C. (2022). Les notions de *perception* et de *verbe de perception* sont-elles des notions linguistiques ? *Langages*, 227. 17-38.

Aurnague, M. (2011). How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae Investigationes* 34(1).1-34.

Dubois, D. & Rouby, C. (1997). Une approche de l'olfaction : du linguistique au neuronal. *Intellectica*, 24. 9-20.

Dubois, D. (2006). Des catégories d'odorants à la sémantique des odeurs : une approche cognitive de l'olfaction. *Terrain*, 47. 89-106.

Dufour, F. & Barkat-Defradas, M. (2009). Opérations linguistiques de catégorisation : application au domaine olfactif. Rouen : *ARCO'09, Interprétation et problématiques du sens*. 83-91.

Gerhard-Krait, F. & Vassiliadou, H. (2017) *Clapotis, murmures* et autres manifestations sonores : les méandres de l'approximation catégorielle. *Syntaxe et sémantique* 18. 19-43.

Holey, A. (1997). Le physiologiste et la catégorisation des odeurs. *Intellectica* 24. 21-27.

Kleiber, G. et Azzouzi, A. (2011). La sémantique du *silence* ne se fait pas sans... bruit. *L'information grammaticale* 128. 16-22.

Kleiber, G & Vuillaume, M. (2011). Sémantique des odeurs. *Langages* 181. 17-36.

Larrivee, P. & Ortega, M. (2019). La désignation de l'olfaction est-elle singulière parmi les perceptions sensorielles ? *Syntaxe et Sémantique* 20. 49-66.

Sarda, L. (2022). Similarités et différences entre trois verbes quasi-synonymes : *arriver*, *parvenir* et *atteindre*. *Cahiers de Lexicologie* 121. 87-117.

Vassiliadou, H. & Lammert, M. (2011). Odeurs et dimension hédonique à travers le prisme des adjectifs. *Langages* 181. 73-88.



Mise en page : Rania EL MAMOUNE